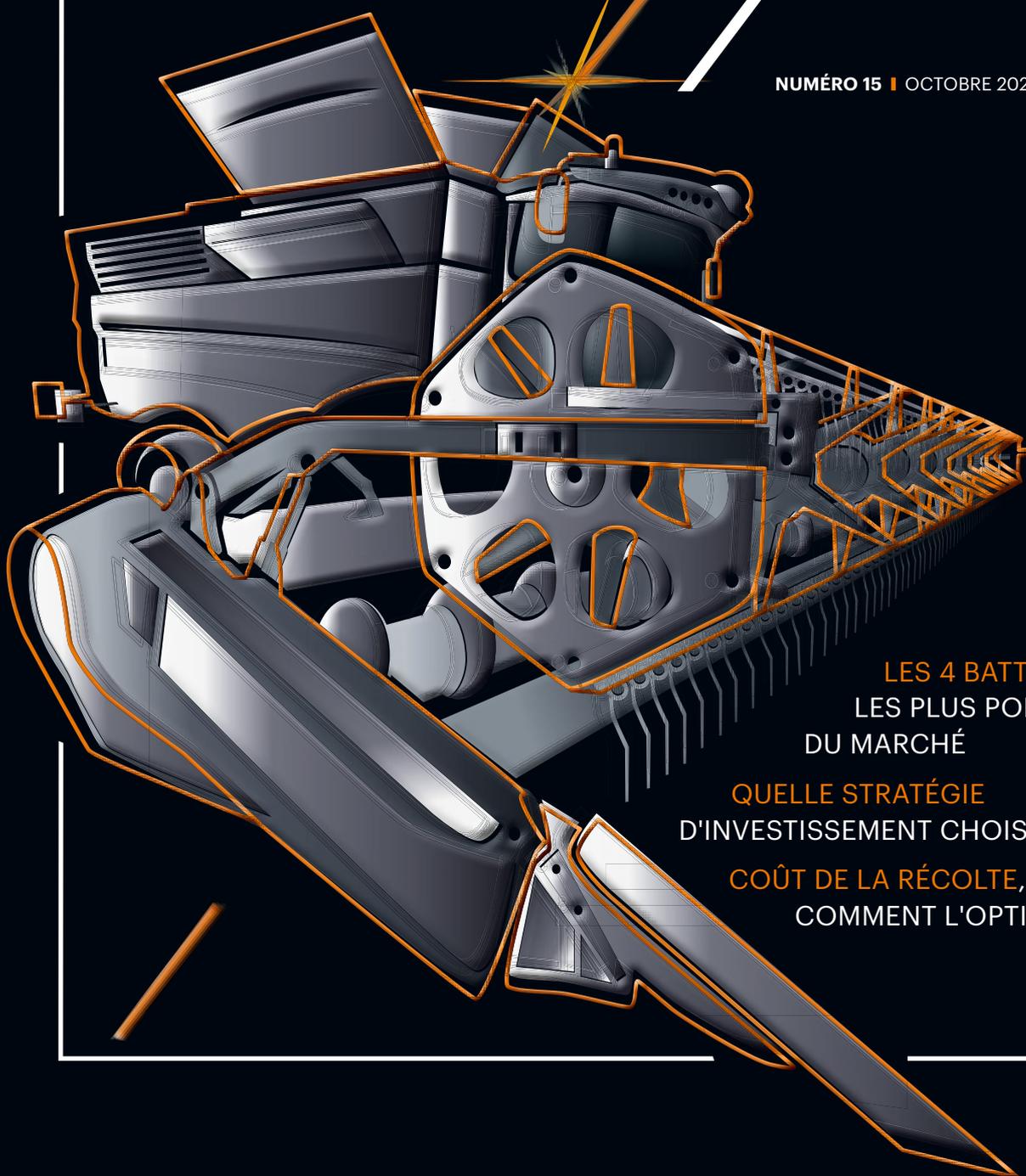


RAYONS X

LE SCANNER ÉCONOMIQUE DE VOS PRODUCTIONS AGRICOLES

NUMÉRO 15 | OCTOBRE 2023 | 25€



LES 4 BATTEUSES
LES PLUS POPULAIRES
DU MARCHÉ

QUELLE STRATÉGIE
D'INVESTISSEMENT CHOISIR ?

COÛT DE LA RÉCOLTE,
COMMENT L'OPTIMISER

DÉCOUVREZ NOS PRODUITS AU SERVICE DES AGRICULTEURS !



Hangars photovoltaïques



Serres photovoltaïques



Ombrières agrivoltaïques



Centrales au sol



Toitures solaires



Un projet de bâtiment ? Des besoins en économie d'énergie ?
Une volonté d'améliorer les rendements de votre exploitation ?

Contactez-nous pour échanger sur votre projet photovoltaïque !



Tél : 04 84 49 23 79

Mail : conseil@irisolaris.com



IRISOLARIS
promoteur de la transition énergétique

RÉCOLTE DES DONNÉES

La moisson des maïs, tournesol et soja est à peine finie que la rédaction remet le couvert pour la prochaine campagne avec ce nouveau numéro de *Rayons X* sur les moissonneuses-batteuses. Notre objectif : vous accompagner dans un projet d'acquisition ou de renouvellement de machine et vous donner des clés de réflexion sur les organisations possibles.

La rédaction a travaillé à analyser la performance économique de quatre modèles de quatre marques différentes. John Deere S770, Case IH Axial Flow 7250, Claas Lexion 6600 et New Holland CX 8.70. Elles ont des points communs mais aussi des puissances, des largeurs de travail et des technologies différentes. Elles sont évaluées sur une durée d'utilisation de quatre à huit ans pour 180 heures rotor annuelles.

Côté stratégie d'investissement, découvrez à travers ces pages quel est le coût d'un renouvellement sur quatre ans comparé à celui d'un amortissement plus long, sur huit ans. L'intérêt économique du leasing ou encore de mettre en place une organisation en intercumas afin d'optimiser l'utilisation des matériels. Enfin, huit pistes vous permettront d'optimiser le coût d'utilisation de votre machine ou de votre parc, leur débit de chantier et l'organisation de la récolte.

Bonne lecture, rendez-vous en décembre avec un numéro consacré aux charrues. ■ Pierre Criado

Revue éditée par la SCIC Entraid', SA au capital de 45280€. RCS : B333352888. Siège social Rond Point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (0230881196) Siège administratif (0562191888) PDG et Directeur de la publication M. Goehry Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com Directeur commercial et marketing G. Moro (0777661050) - g.moro@entraid.com Responsable marketing M. Fabre - m.fabre@entraid.com Publicité J. Caillard - j.caillard@entraid.com, D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com. Chef d'édition Pascal Bordeau - p.bordeau@entraid.com Directrice artistique et couverture D. Bucheron. Studio de fabrication I. Coston, I. Mayer, M. Masson (0567814247) - studio.toulouse@entraid.com Promotion-Abonnement J. Bramardi, L. Ghachi, S. Marestang (0562191887). Principaux actionnaires: Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma, Association des lecteurs. Impression Mordacq, 62120 Aire/La Lys - Provenance papier: France - Fibres: 100% - FSC® Mix - Empreinte carbone: 784kg CO2/t. Abonnement 1 an: 142€ - Tarif au N°: 25€ - Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine. www.entraid.com



SOMMAIRE

ACHAT OU RENOUELEMENT, L'OBJECTIF DE CE MAGAZINE RAYONS X EST DE VOUS PERMETTRE DE CHOISIR OU DE RAISONNER DE FUTURS INVESTISSEMENTS EN FONCTION DE DIFFÉRENTS CRITÈRES.

Il se structure en 3 parties.

- > En mode **analyse** : coût d'utilisation et coût de détention des machines actuellement commercialisées.
- > En mode **financement et stratégie d'investissement** : durée d'utilisation / renouvellement / durée d'emprunt / amortissement / analyse économique de la comptabilité et de gestion.
- > En mode **chantier** : quel est le coût global de l'activité et comment utiliser au mieux la machine. À retrouver, quelques exemples d'organisation et le montant de l'activité facturée. ■

> TCO DES 4 MACHINES LES PLUS COMMERCIALISÉES

- 06 | **PARTS DE MARCHÉ** bataille rangée entre New Holland et Claas
- 08 | **MÉTHODOLOGIE** mode d'emploi du coût de détention
- 10 | **4 MOISSONNEUSES-BATTEUSES**
- 24 | CLAAS LEXION 6600
NEW HOLLAND CX 8.70
JOHN DEERE S 770
CASE IH AXIAL-FLOW 7250

> INVESTIR ET RENOUELER EN COHÉRENCE

- 28 | **RENOUELEMENT** +76,30€ pour un renouvellement sur 4 ans
- 30 | **ORGANISATION**
- 36 | 7 campagnes à 100h/an = 33 446€/an
Transport sur camion ou en direct, combien ça coûte ?
Déléguer l'entretien et travailler 7J/7
Le juste prix de la main-d'œuvre
Qui conduit la machine?

> AMÉLIORER SON DÉBIT DE CHANTIER : 8 PISTES

- 40 | **DÉBIT DE CHANTIER** combien coûte un chantier de moisson ?
- 44 | **LOIRE-ATLANTIQUE** avec un débit de 3 ha/h, la faucheuse-andaineuse mâche le travail des batteuses
- 46 | **HAUTE-GARONNE** +0,25 à + 0,5 ha/h avec une coupe repliable à tablier télescopique
- 48 | **PAS-DE-CALAIS/LOIRE-ATLANTIQUE** 350 ha battus sur deux régions
- 52 | **VIENNE** 70 000€ de moins qu'une machine neuve, c'est une "bonne occasion"
- 54 | **SARTHE** la moisson à 124€/ha avec une batteuse dans le parc
- 56 | **INDRE** 6 ha/h en moyenne pour chaque moissonneuse

RAYONS X



TCO DES 4 MACHINES



LES PLUS COMMERCIALISÉES

BATAILLE RANGÉE ENTRE NEW HOLLAND ET CLAAS

Selon Axema (Union des industriels du secteur des agroéquipements), le nombre d'immatriculations de moissonneuses-batteuses en France est relativement stable depuis 3 ans, autour de 1 550 unités par an (1 585 en 2022). En outre, le marché reste bien inférieur à la première moitié des années 2010, période durant laquelle il s'immatriculait plus de 2 000 moissonneuses-batteuses par an (2 490 en 2013).

NEW HOLLAND, NOUVEAU LEADER DU MARCHÉ FRANÇAIS

Ensuite, selon la même source, le marché français de la moissonneuse-batteuse neuve a changé de leader en 2022. C'est désormais New Holland qui occupe la première marche du podium avec une part

de marché de 36,3 % (+ 5,8 points par rapport à 2021), reléguant Claas à la seconde place (27,4 % en 2022, -10,4 points). John Deere complète le podium avec 20,5 % (+ 6,1 points). Derrière, Case IH affiche une part de marché de 8,1 % et Fendt (5^e) et Massey Ferguson (6^e) sont au coude à coude à respectivement 2,9 et 2,8 %. Deutz-Fahr ferme la marche avec 1,1 %.

CLAAS CONSERVE SA COURONNE DANS LES CUMA

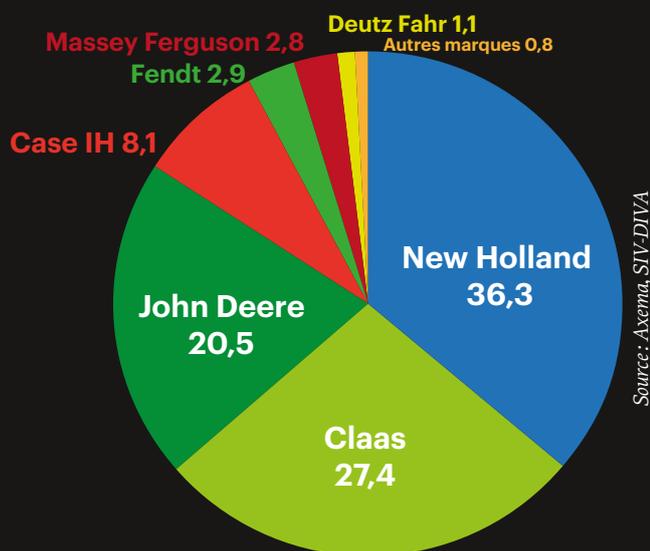
En revanche, Claas domine sur le marché spécifique des cuma. En

effet, selon nos estimations basées sur la comptabilité des cuma, la marque allemande représente 38 % des achats de moissonneuses-batteuses neuves en 2022. Derrière, New Holland réalise une part de marché de 29 %. Et comme sur le marché national, John Deere complète le podium avec 17 %.

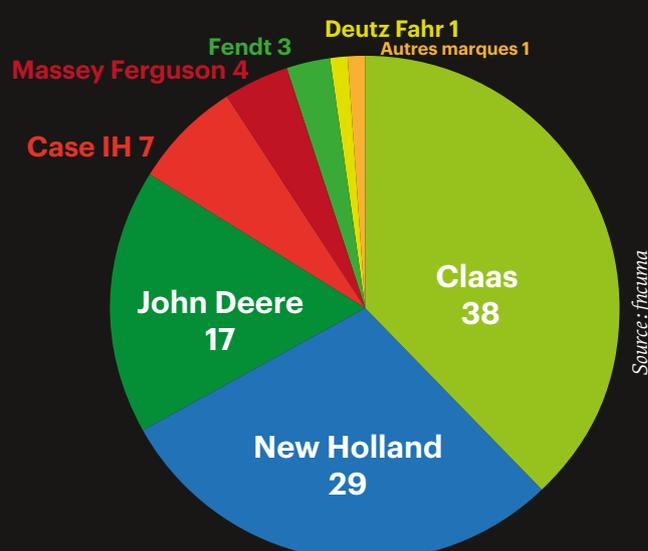
Puis, à la 4^e place, on trouve Case IH avec une part de marché de 7 %. Enfin, Massey Ferguson sur-performe légèrement par rapport au national en étant plus présent que Fendt: 4 % contre 3 %. Deutz-Fahr, quant à lui, réalise une part de marché de 1 %. ■

RÉPARTITION DES PREMIÈRES IMMATRICULATIONS DE MOISSONNEUSES-BATTEUSES EN 2022

PAR MARQUE EN FRANCE



PAR MARQUE DANS LES CUMA



NOUVELLE CR TOUJOURS EN JAUNE TOUJOURS DEVANT

Profitez des nouveaux niveaux d'automatisation, de connexion et de confort de la gamme de moissonneuses-batteuses haute capacité CR

Construites à Zedelgem, le centre d'excellence Récolte de New Holland, les moissonneuses-batteuses de la gamme CR s'appuient sur plus de 100 ans d'excellence technologique et de savoir-faire spécialisé pour offrir des performances inégalées, une qualité de grain et de paille supérieure et une polyvalence exceptionnelle d'une culture à l'autre.

PLUS DE
62 000
MOISSONNEUSES
TWIN ROTOR PRODUITES
DEPUIS 1974

JUSQU'À
100
tonnes
par heure*

MOINS DE
0.1 %
de casse
de grain

280
Millions de possibilités
d'analyse toutes les
20 secondes avec
le système IntelliSense

SUPPORT
24H/24
7 jours/7

*Détenteur du record mondial de la plus grande quantité de blé récolté en huit heures depuis 2014, avec 797,656 tonnes et une capacité maximale de 135 tonnes/heure dans des conditions réelles.



Grain Cam™ Mobile



Scannez ce QR Code
pour télécharger l'App
sur App Store ou
Google Play Store

www.newholland.com



MODE D'EMPLOI DU COÛT DE DÉTENTION

Comment est calculé le coût de détention de cette édition ?
A quoi correspond-il ? Le point avec la méthode utilisée.

Par la rédaction d'Entraid' et le service AgroEcoTech de la fncuma

Les Rayons X sont le fruit d'un travail d'analyses et d'enquêtes conjointes entre la rédaction d'Entraid' et le service AgroEcoTech de la fncuma. Les références étudiées proviennent des données comptables du réseau cuma. Les résultats permettent de faire ressortir un point essentiel nécessaire à la bonne gestion de l'activité : le coût de détention.

PASSAGE AUX RAYONS X

L'étude porte sur quatre marques de moissonneuses-batteuses, Case IH, Claas, John Deere et New Holland pour lesquelles nous avons suffisamment de données permettant la fiabilité des résultats pour les quatre modèles étudiés.

Pour cette enquête, le coût de détention a été simulé sur une période de 8 et 4 ans, à raison d'une utilisation annuelle de 180 heures. Ces chiffres correspondent à l'utilisation moyenne qui a été constatée sur le terrain.

Le coût de détention comprend quatre composantes : la décote, qui représente la différence entre le prix d'achat et la valeur de revente, la consommation en carburant, les frais d'entretien et les frais financiers. Le coût de détention est lié à la moissonneuse-batteuse seule. Il ne prend pas en compte la main-d'œuvre, ni les frais liés à l'assurance ou aux autres frais de gestion.

Avec ces quatre machines, dont la grande majorité des critères étudiés



CD Coût de détention
PA Prix d'achat
VR Valeur de revente
FE Frais d'entretien
FF Frais financiers
G Coût du carburant

$$CD = \frac{\{(PA - VR) + FE + FF + G\}}{8 \times 180}$$

sont similaires, il serait pourtant imprudent de transformer ces résultats en un comparatif.

En effet, les différents achats sont réalisés dans des régions différentes. Les négociations individuelles et les dates d'achat entrent aussi en jeu. Cela donne, lors des enquêtes téléphoniques auprès des cuma, une certaine variabilité des prix. ■

DÉCOTE ET VALEUR DE REVENTE

Les valeurs de décote des quatre marques de moissonneuses-batteuses étudiées dans ce numéro Rayons X sont estimées à partir des données issues de la comptabilité des cuma. Ainsi les calculs s'appuient sur les 496 moissonneuses-batteuses achetées neuves par les cuma entre 2012 et 2022 et revendues entre 2013 et 2023. Les résultats obtenus permettent la réalisation d'une courbe de décote propre à chaque marque. ■

PRIX D'ACHAT

Le prix d'achat retenu des différents modèles est le résultat d'un travail d'enquêtes téléphoniques auprès des cuma. Le but est de prendre en compte le niveau d'équipement comme les différentes options proposées, l'impact de la reprise, le contexte d'achat (zone géographique, date...). Afin d'homogénéiser les résultats pour chaque marque, les prix d'achat réels sont affinés afin de les ramener à celui d'une machine type avec le même niveau d'équipement. Pour ce dossier, afin de coller à l'actualité et compte tenu de l'inflation, les prix d'achat ont été majorés en prenant en compte l'indice annuel Insee Ipampa matériels de récolte. Cela donne des prix majorés de 11,60% pour les achats 2022, 11,60% + 4,30% pour les achats 2021, 11,60% + 4,30% + 0,40% pour les achats 2020 et 11,60% + 4,30% + 0,40% + 0,70% pour les achats 2019. ■

COÛTS D'ENTRETIEN

Les frais d'entretien des différents modèles étudiés proviennent d'une synthèse issue des derniers guide Prix de Revient de l'ensemble du territoire. Ils prennent en compte un panel de 468 mois-batt' achetées neuves et réalisant 180h/an. Ce poste comprend le coût des pièces et de la main-d'œuvre. Comme pour la partie décote, le coût d'entretien retenu pour chaque modèle est une estimation provenant de l'historique constaté de chaque marque dans les références du parc cuma. Le but est ainsi de proposer une tendance réaliste du marché. ■

“

COÛT DE DÉTENTION OU COÛT COMPLET D'UTILISATION SUR 8 ANS

”

FRAIS FINANCIERS

Les frais financiers sont calculés en appliquant un taux annuel de 2% (indice OAT sur 10 ans) sur le capital mobilisé et financé à 100% pour l'achat d'une mois-batt' neuve. Le taux retenu est proche des valeurs observées sur le terrain, avec un taux pratique plus important sur de longues durées mais compensé par un autofinancement partiel provenant notamment des reprises. ■

CONSOMMATION DE CARBURANT

Ne passant pas au banc d'essai moteur, il existe peu de références concernant la consommation des moissonneuses-batteuses. C'est pourquoi les données de consommation de carburant sont issues d'un calcul théorique. Il est considéré une consommation spécifique de 240g/kWh, ce qui donne un équivalent de 2,1 l/h par tranche de 10 ch à un taux de charge de 70%. Le prix du GNR retenu est de 1,10 €/l, TIC déduite et AdBlue inclus. ■

NOUVEAU

VB / VBP série 3200

LA RÉCOLTE ENTRE DANS UNE NOUVELLE ÈRE



Améliorez votre manière de récolter avec la nouvelle gamme de presses à chambre variable **VB / VBP série 3200**

- ⊕ **Capacité** : ouverture/fermeture de porte en **6 secondes**
- ⊕ **Densité** : jusqu'à **235 bars** de serrage
- ⊕ **Simplicité** : **ergonomie et confort**

be strong, be **KUHN**
kuhn.fr



© 2023 KUHN

UN AVENIR RASSURANT



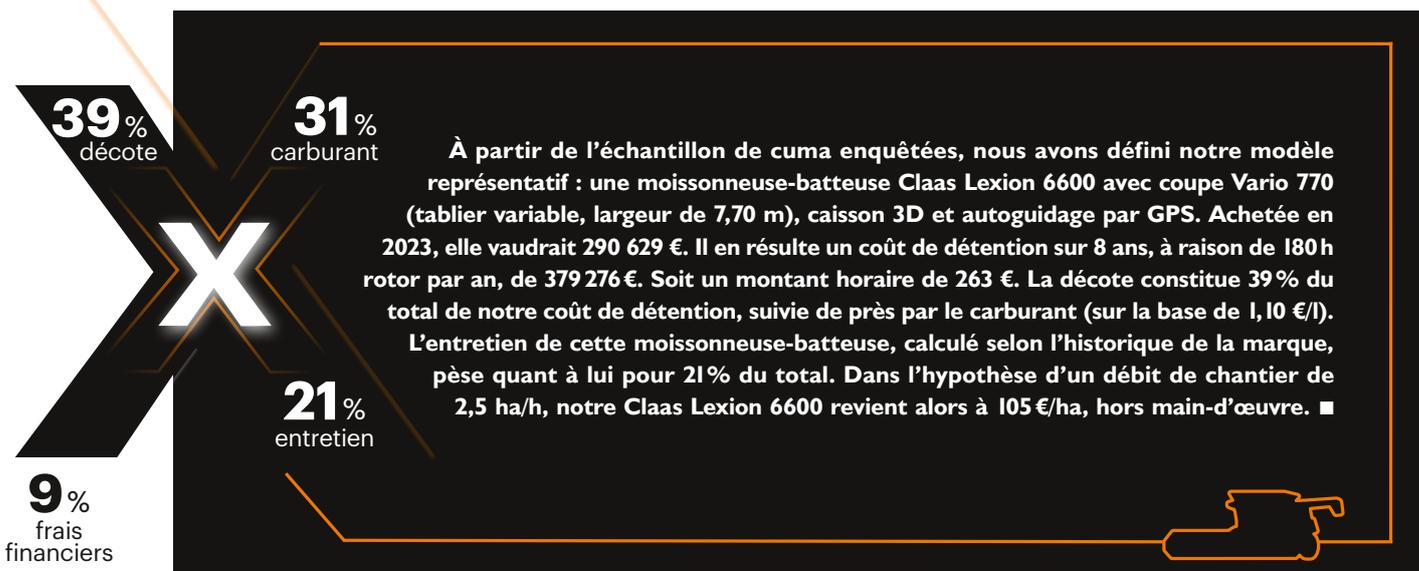
La moissonneuse-batteuse Claas Lexion 6600 laisse présager une bonne valeur de revente et des frais d'entretien stables dans le temps.

Par Pascal Bordeau

COÛT DE DÉTENTION SUR 8 ANS

379 276 €

AVEC UNE COUPE À TABLIER VARIABLE DE 7,70 M, CAISSON 3D ET AUTOGUIDAGE



ÉQUIPEMENTS DES CUMA ENQUÊTÉES

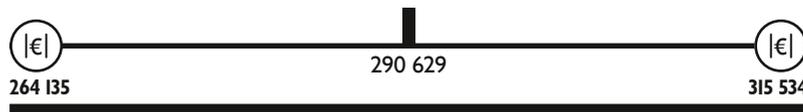
Autoguidage	50% GPS	25% Laser
4 RM	0%	
Barre de coupe	100% tablier variable, 7,70 m	
Contrat d'entretien	0%	
Durée garantie	100% 1 an	
Caisson autonivelant	37%	
Capteur humidité et rendement	37%	

COÛT DE DÉTENTION SUR 4 ANS

223 802 €

La même machine achetée 290 629 €, mais qui serait revendue à l'issue de 4 campagnes, afficherait un coût de détention total de 223 802 €. Soit 311 €/h, sur la même base de 180h rotor par an. Vouloir rester jeune et réduire les risques de panne se traduirait ainsi par un surcoût de 18%. Avec une part de la décote qui monterait de 39 à 48%, et un entretien qui tomberait de 21 à 18% seulement du total. ■

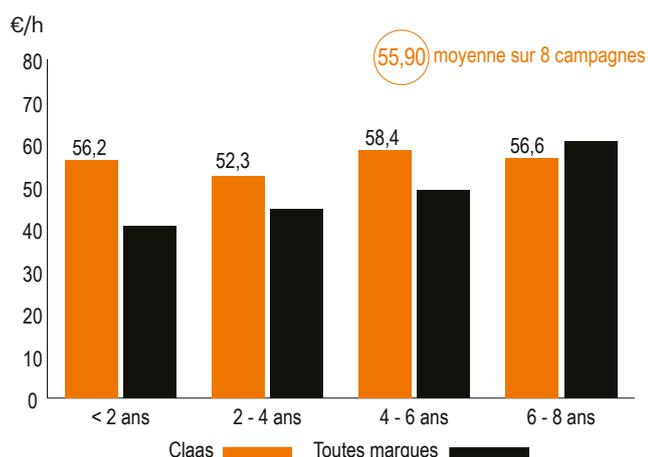
PRIX D'ACHAT



ENTRETIEN

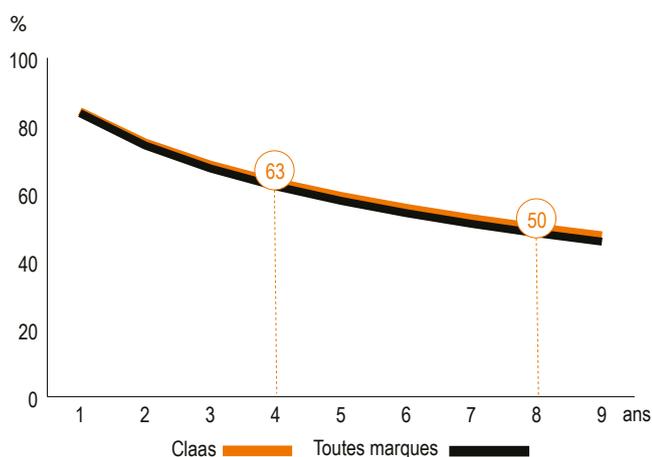
ELLE VIEILLIT BIEN

L'historique de la marque indique un coût d'entretien annuel moyen de 55,90 €/h pour notre Claas Lexion 6600, sur le total des 8 campagnes. L'ensemble des marques se situe en dessous, à 48,70 €/h. Soit 13 % de moins. Toutefois, alors que la moissonneuse-batteuse moyenne voit son poste entretien augmenter nettement d'année en année, celui de notre Lexion s'avère plutôt stable. ■



DÉCOTE

BONNE TENUE



Au terme de 8 années d'utilisation, notre moissonneuse-batteuse Claas Lexion 6600 devrait se revendre à une valeur égale à 50 % de son prix d'achat. Une bonne nouvelle quand on sait que la machine moyenne toutes marques confondues ne garde que 48 % de son niveau initial. À mi-parcours, le différentiel s'élève à 1 point, notre Lexion valant encore 63 % de son prix d'achat, contre 62 % pour une machine moyenne.. ■

McHale

PRESSES ENRUBANNEUSES

TECHNOLOGIE FILM SUR FILM

4 BONNES RAISONS DE CHOISIR CETTE TECHNIQUE

- 1 Plus de film sur la partie ronde
- 2 Des balles plus denses et bien rondes
- 3 Une meilleure qualité de fourrage
- 4 Plus facile à distribuer et à recycler

FUSION 4
PLUS

À CHAMBRE FIXE



CONDITIONS
SPÉCIALES

**MORTE
SAISON**

Offre valable
du 02/10/2023 au 31/12/2023
sur toute la gamme de
presses-enr. balonneuses McHale.

NOUVEAU

**FUSION VARIO
PLUS**

À CHAMBRE VARIABLE



• Pick-up

PROFI
FLO

Il s'adapte à toutes les
conditions de travail et permet
d'augmenter le débit grâce
à un flux du fourrage plus efficace.

STERENN

ST-CYR-EN-VAL - 0675 021141 / 06 40 26 8 2 - Tél : 02 38 49 32 90
www.sterenn-equipement.fr - RCS 09 45 45 075 512 847

AVIS D'UTILISATEURS

IL FAUT LA CONNAÎTRE

Une fois passé le stade de la prise en main, la Lexion 6600 se révèle performante mais elle a besoin de tous ses chevaux.

Par Pascal Bordeau

La note moyenne obtenue par la moissonneuse batteuse Claas Lexion 6600, de 16,5 sur 20, est tout à fait honorable. En fait, elle cache des appréciations partagées. Seul le confort fait l'unanimité, en positif, avec une moyenne de 4,4/5. La cabine est clairement appréciée. La prise en main, notée 3,9/5, s'avère plus diversement jugée : de 2/5 à 5/5.

Les avis divergent selon que le chauffeur a plus ou moins l'habitude

des consoles Claas, et effectue plus ou moins d'heures avec la machine. Il faut un temps d'adaptation. Mais un utilisateur souligne l'amélioration par rapport à la génération précédente : « Certaines fonctions sont en accès direct alors qu'avant il fallait entrer dans les menus ».

UN AUTOGUIDAGE PERFORMANT

Les trois quarts des machines de notre échantillon bénéficient de l'autoguidage, soit par GPS soit par un laser installé sur la cabine. Ceux qui ont connu la version précédente du guidage par GPS voient la différence : un automatisme plus précis, et qui permet de travailler en planches.

Un autre utilisateur signale sa préférence pour le guidage par laser, dès lors qu'on vide en roulant.

Du côté des performances, la Claas Lexion 6600 offre un débit intéressant, « 2,8 ha/h sur l'ensemble de la campagne » nous indique un chauffeur. Toutefois, la note moyenne de 4,1/5 recouvre une fourchette de 3,75/5 à 5/5. Selon plusieurs responsables interrogés, la puissance disponible s'avère limitante dès lors que la machine rencontre une difficulté comme une pente ou un fort volume de paille.

UNE PAILLE CORRECTE

La qualité de la paille satisfait globalement les utilisateurs, mêmes si certains éleveurs de bovins la trouvent un peu plus brisée qu'avec une machine plus simple. Pas de critiques sur la qualité du grain, sauf un client Claas qui jugeait le grain plus propre et moins cassé avec les Lexion 600. ■

L'ÉVALUATION

16,5/20

CONFORT 4,4



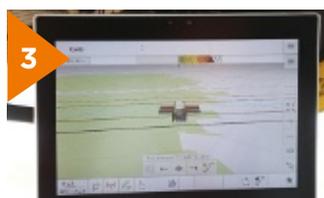
CONDUITE 3,9



ENTRETIEN 4,1



PERFORMANCES 4,1



1. Une note globale de 16,5/20.
2. Un confort qui fait l'unanimité.
3. L'autoguidage a bien progressé par rapport à la série 600.
4. Le débit est plus limité par la puissance du moteur que par la machine elle-même.

BESOIN DE FINANCER VOS ÉQUIPEMENTS AGRICOLES ?



**Avec le crédit-bail*, adaptez vos loyers
à votre activité et restez à la pointe
de la technologie.**

**Pour en savoir plus, contactez votre
conseiller Banque Populaire.**

**BANQUE
POPULAIRE** 

la réussite est en vous

* sous réserve d'acceptation de votre dossier par la Banque Populaire.

 Banque Populaire, organisme d'adhésion et sans but lucratif.
 BIC: BPOF3333, ANS: 0101, 4 Boulevard de la République, 75011 Paris Cedex 13.
 Intermédiaire d'assurance mutuelle agréé FORIAS sous le numéro 08 049 11 00. Crédit Group 1123RF. Créateur : EEP 32149.

UN BON COMPROMIS

La batteuse la moins puissante de ce dossier offre le meilleur coût de détention, en composant avec une décote intéressante, mais un entretien coûteux.

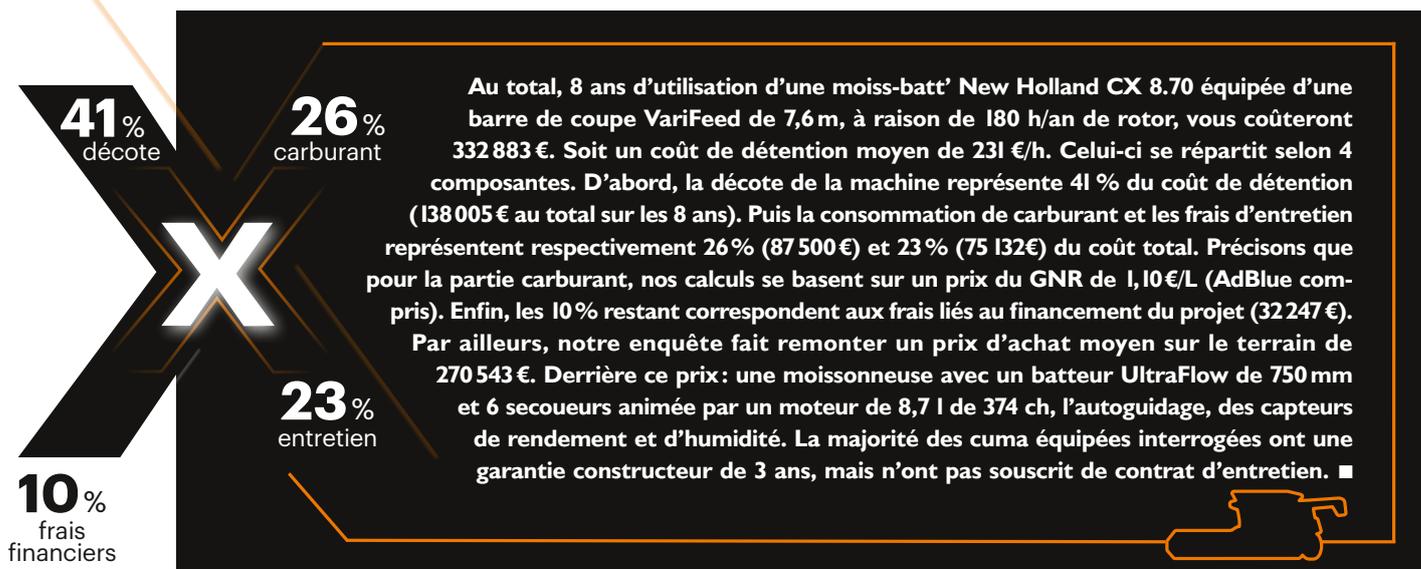
Par Matthieu Freulon



COÛT DE DÉTENTION SUR 8 ANS

332 883 €

AVEC COUPE À TABLIER VARIABLE DE 7,6 M ET 3 ANS DE GARANTIE



ÉQUIPEMENTS DES CUMA ENQUÊTÉES

Autoguidage	60%
4 RM	0%
Barre de coupe	80% tablier télescopique 20% repliable
Contrat d'entretien	0%
Durée garantie	80% 3 ans 20% 4 ans
Caisson autonivelant	100%
Capteur humidité et rendement	100%

COÛT DE DÉTENTION SUR 4 ANS

196 838 €

Si vous optez pour un renouvellement plus rapide de votre machine, 4 années d'utilisation de la même moissonneuse-batteuse New Holland CX 8.70 (180 h/an de rotor) vous coûteront au total 196 838 €. Soit en moyenne 273 €/h. La clé de répartition du coût de détention évolue, avec une importance accrue de la décote qui passe à 51 %. À l'inverse, la part correspondante aux frais d'entretien recule à 18 %. En complément, précisons que la consommation de carburant représente 22 % du coût de détention et les frais financiers 9%. ■

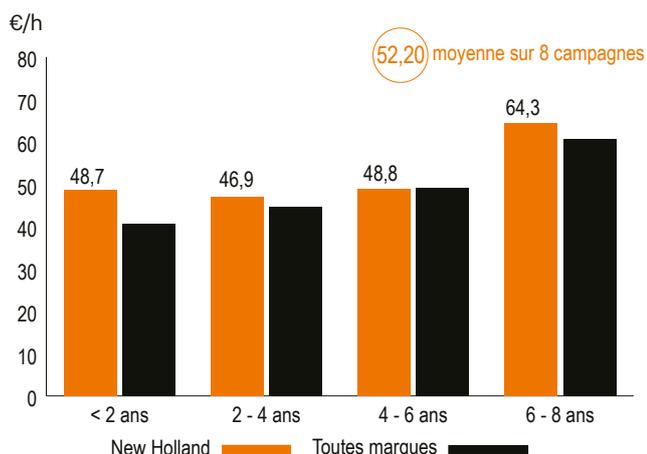
PRIX D'ACHAT



ENTRETIEN

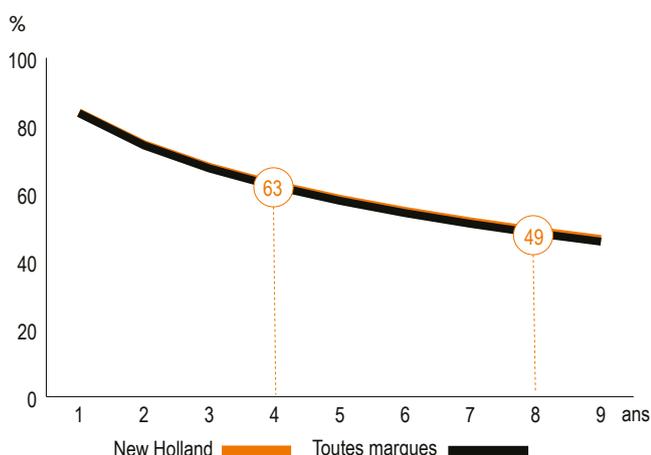
ATTENTION À LA FIN DE CARRIÈRE

L'entretien d'une moissonneuse-batteuse New Holland CX 8.70 coûte en moyenne sur 8 années d'utilisation 52,20 €/h. C'est 7 % de plus que la moyenne de notre dossier. Dans le détail, on observe que ce coût reste sous la barre des 50 €/h les 6 premières années : 48,7 €/h en années 1 et 2, puis 46,9 €/h en années 3 et 4 et enfin 48,8 €/h en années 5 et 6. En revanche, ce coût augmente fortement en années 7 et 8, en atteignant 64,3 €/h. ■



DÉCOTE

UNE VALEUR SÛRE



La décote est un point fort de la New Holland CX 8.70. En effet, sa courbe de valeur résiduelle reste supérieure de 1 point à la moyenne de notre dossier tout au long des 8 années d'utilisation. En outre cette moissonneuse-batteuse vaut encore 75 % de son prix d'achat après deux années, 63 % après 4 années, 55 % après 6 années et 49 % au bout de 8 ans. Une bonne nouvelle puisque la décote correspond à la plus grosse composante du coût de détention sur 8 ans (41 %). ■



50 ANS DE SAVOIR-FAIRE

GAMME COMPLÈTE DE PLUS DE 500 MODÈLES DE BROyeurs

- Débit de chantier élevé
- Conception robuste
- Excellente qualité de broyage



STERENN EQUIPEMENTS Parc d'Activités de la Saussaye - Rue des Hérons - ST CYR EN VAL - 45075 ORLÈANS CEDEX 2 - FRANCE
Tel : (+33) 02 38 49 3710 - Mail : com@sterennequipements.com - RCS ORLÈANS 813 120 047

AVIS D'UTILISATEURS

ELLE SAIT TOUT FAIRE

La New Holland CX 8.70 est une moissonneuse-batteuse appréciée par les cuma qui en sont équipées. Une machine qui satisfait les adhérents éleveurs pour la paille, comme les polyculteurs pour sa qualité de tri.

Par Matthieu Freulon

Au sein des cuma équipées interrogées, une New Holland CX 8.70 récolte chaque année entre 250 et 400 hectares de cultures (blé, orge, colza, triticale, escourgeon, petits pois et maïs). Le premier point fort remonté est la facilité d'entretien lors des périodes de moisson. Les différents or-

ganes sont regroupés et accessibles. De plus, il n'y a que 4 graisseurs à gérer au quotidien. Ainsi, préparer la CX 8.70 pour une journée de récolte se fait en une vingtaine de minutes d'après les chauffeurs interrogés.

FACILE ET CONFORTABLE

Ensuite, le confort ressort également comme un point fort de la New Holland CX 8.70. Les chauffeurs apprécient l'espace en cabine et la simplicité de prise en main et de réglage des différentes fonctions de la machine.

La bonne manœuvrabilité au champ et la visibilité sur la barre de coupe participe également au sentiment de confort de conduite.

Deux bémols concernant le confort : d'une part le comportement sur route, où la batteuse peut avoir tendance à sauter un peu, d'autre part la gestion de l'avancement. En effet, pour aller de la marche avant à

la marche arrière, il faut passer par le neutre puis appuyer sur le bouton d'avancement. Un détail qui dérouté un peu les chauffeurs habitués à d'autres marques.

UNE PUISSANCE MOTEUR UN PEU JUSTE ?

Passons à la qualité de tri. Là encore, la moissonneuse New Holland donne satisfaction aux cuma interrogées. À noter, le batteur à battes alternées UltraFlow semble faire l'unanimité. Le respect de la paille est également au rendez-vous.

Alors que reprochent les utilisateurs à la CX 8.70 ? Finalement pas grand-chose, hormis une puissance moteur un peu juste pour broyer la paille. Dans ces conditions, plusieurs cuma conseillent de passer à la CX 8.80, qui dispose des mêmes organes de battage et du même gabarit, mais avec une puissance moteur supérieure (415 ch contre 374). ■

L'ÉVALUATION

17,4/20

CONFORT 4,6
★★★★★

CONDUITE 4,2
★★★★☆

ENTRETIEN 4,4
★★★★★

PERFORMANCES 4,2
★★★★☆



- 1-La New Holland CX 8.70 est reconnue pour sa qualité de tri.
- 2-Le confort du poste de conduite est le second point fort remonté par les utilisateurs.
- 3-Passer de la marche avant à la marche arrière nécessite de passer par le neutre et d'appuyer sur le bouton d'avancement, une habitude à prendre selon les chauffeurs.
- 4-Grâce à ses packs de phares, la CX 8.70 offre une bonne visibilité pour les chantiers qui se prolongent tard dans la soirée.



Gestion de flotte Quel est le point commun entre ces deux machines ?

www.365farmnet.com



> La traçabilité de leurs activités s'effectue sur un seul logiciel : 365FarmNet.

Votre CUMA a une flotte unique en son genre (type de matériel, âge, marque). Il vous suffit de choisir pour chaque machine l'option de suivi qui lui convient. Puis, vous retrouvez toute votre flotte sur une seule interface.



Option 1 : Suivi mobile

Téléchargez gratuitement l'application **365Active** sur votre smartphone et enregistrez manuellement l'essentiel de vos activités.



Option 2 : Détection automatique

Automatisez le suivi des activités grâce aux boîtiers **365ActiveBox** détectées par votre smartphone.



Option 3 : Précision GPS

Équipez votre machine d'un boîtier **LC:TRACKER**, fourni par notre partenaire LACOS. Vous bénéficiez ainsi d'une précision GPS et d'un enregistrement entièrement automatique de vos activités, dès que vous démarrez votre machine.



Option 4 : Connexion des technologies

Votre matériel est déjà équipé de technologie GPS, télémétrie, ISOBUS... alors vos données d'activités sont déjà compatibles avec 365FarmNet.

Vous souhaitez en savoir plus pour votre CUMA et/ou votre exploitation ?
Contactez-nous par téléphone au 04 26 83 73 65 (Lun - Ven / 8h - 17h)
ou par email à support@365farmnet.fr.
Notre équipe est là pour vous accompagner.



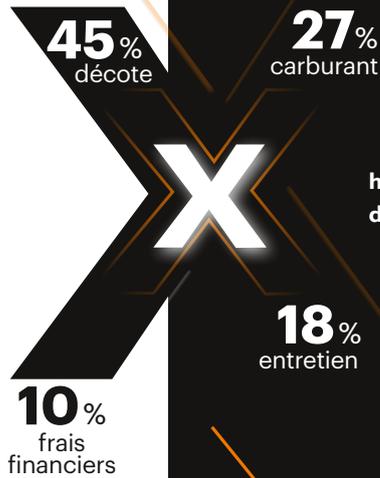
ATOUT PERFORMANCE

Avec une valeur de revente légèrement sous la moyenne et des frais d'entretien à prendre en compte après 6 ans, la John Deere S 770 tire son épingle du jeu par des utilisateurs satisfaits des performances de cette machine à rotor.

Par Pierre-Joseph Delorme

COÛT DE DÉTENTION SUR 8 ANS
AVEC COUPE DE 7,60 M À TABLIER TÉLESCOPIQUE

395 619 €



Utilisée durant 8 campagnes avec une moyenne de 180 h/an, la moissonneuse-batteuse John Deere S 770 affiche un coût de détention de 395 619 € soit 274,70 €/h. Le prix d'achat moyen retenu pour une machine équipée d'une coupe de 7,60 m avec tablier télescopique et de son chariot de transport s'élève à 330 600 €. Pour ce prix, les cumas enquêtées ont fait le choix des 4 RM, de l'autoguidage, d'une transmission à variation continue ou encore d'un broyeur haute performance à 100 couteaux. Le coût de détention prend en compte 4 paramètres. La décade représente le principal poste de charges avec 178 354 €, soit 45 % du coût de détention. Le second poste est le carburant qui est défini avec un prix de 1,10 €/l, AdBlue compris. Il représente 106 450 €, soit 27 % du coût de détention. Exemple, avec un prix du GNR à 1,50 €/l, le coût de détention passerait à 434 328 €. La part du carburant dans le coût de détention serait alors de 145 159 €, soit 33 %. 72 187 € est la somme à prévoir pour l'entretien de la machine durant les 8 années d'utilisation qui représentent 18 % du coût de détention. Enfin, les frais financiers avec 38 627 € comptent pour 10 % dans le coût de détention. ■

ÉQUIPEMENTS DES CUMA ENQUÊTÉES

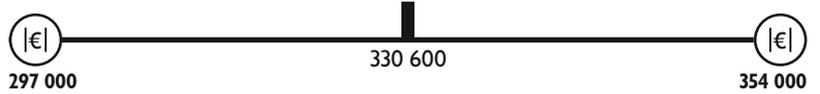
Autoguidage	100%
4 RM	60%
Barre de coupe	100% tablier télescopique, 7,60 m
Contrat d'entretien	0%
Durée garantie	100% 1 an
Caisson autonivelant	15%
Capteur humidité et rendement	100%

COÛT DE DÉTENTION SUR 4 ANS

234 959 €

Dans le cas d'un renouvellement au bout de 4 ans, toujours avec une moyenne d'utilisation de 180 h/an, le coût de détention de la John Deere S 770 est de 234 959 €. La décade représente alors 130 642 € soit 55 % du coût de détention. La part du carburant passe à 23 %, soit 53 225 € pour un prix du GNR de 1,10 €/l. Avec un prix à 1,50 €/l, il représente 28 %, soit 72 579 €. Les frais d'entretien représentent 13 % avec 29 869 €. Les frais financiers comptent pour 9 % avec 21 222 €. ■

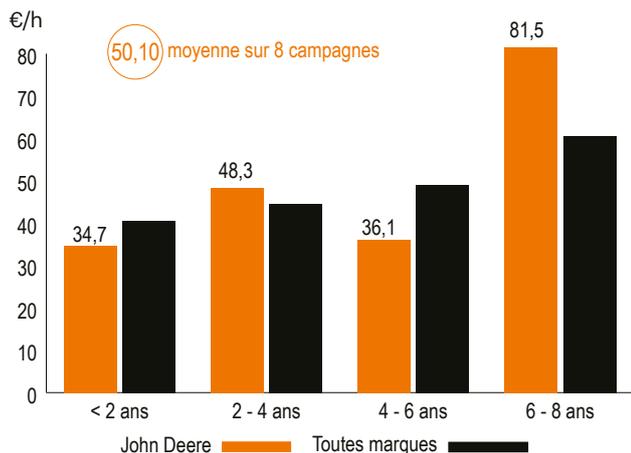
PRIX D'ACHAT



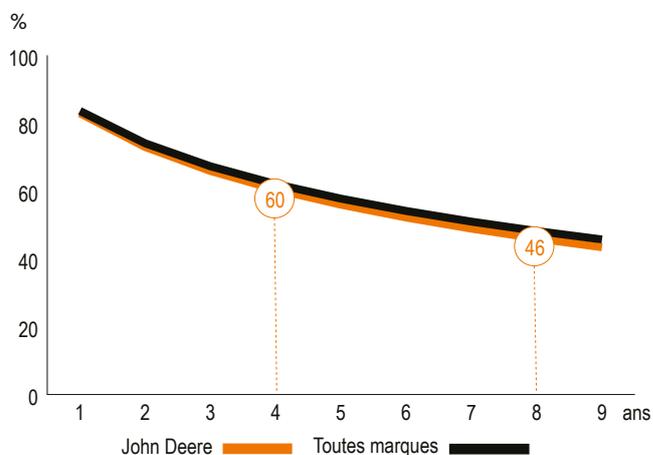


ENTRETIEN FRAIS ÉLEVÉS APRÈS 6 ANS

En moyenne sur 8 ans, il faut compter 50,10 € par heure d'utilisation pour une moissonneuse-batteuse John Deere S 770. Avec une utilisation sur 4 ans la charge sera de 41,50 €/h. Chronologiquement il faut prévoir 34,70 €/h pour les deux premières années. Cette somme augmente de 39 % les deux années suivantes pour s'établir à 48,30 €/h. Les deux années suivantes les frais d'entretien sont de 36,10 €/h. Ils s'envolent les deux dernières années pour atteindre 81,50 €/h. À bien prendre en compte lors de la fixation du tarif d'utilisation. ■



DÉCOTE JUSTE SOUS LA MOYENNE



La décote de la John Deere S 770 est sous la moyenne des machines étudiées. Au bout de 4 années d'utilisation, la valeur de la machine correspond à 60 % de son prix d'achat. Après 8 ans d'utilisation, la valeur de revente est de 46 % soit 152 076 €. À savoir, au bout d'une seule année d'utilisation, les différentes machines étudiées perdent déjà entre 16 et 18 % de leur valeur d'achat. ■

TÉLESCOPIQUES MOYENNES CAPACITES

MERLO



COMMANDES SOUPLES & PRÉCISES



CABINE SUSPENDUE



FAIBLES COÛTS D'EXPLOITATION

TURBOFARMER

Gamme de prédilection des exploitations agricoles, les chargeurs télescopiques Merlo de moyenne capacité se distinguent par un très haut niveau de confort grâce à la suspension de cabine exclusive* et le meilleur champ de vision du marché. Les multiples motorisations disponibles couplées aux commandes souples et précises Merlo garantissent un travail efficace et gain de productivité. Ces modèles sont personnalisables selon vos applications ou vos préférences et peuvent être pourvus de technologies uniques telles que le correcteur de dévers, le déport latéral de flèche et la transmission à variation continue.

*selon modèle

marketing@merlo-france.fr • 01 30 49 43 60 • merlo.com



AVIS D'UTILISATEURS

DES PERFORMANCES SALUÉES

La John Deere S 770 est appréciée par les utilisateurs pour ses performances et sa facilité d'utilisation. Peu de choses à lui reprocher si ce n'est une baisse du débit de chantier plus forte qu'avec une machine à secoueurs en conditions humides.

Par Pierre-Joseph Delorme

Du débit de chantier, une récolte propre avec peu de grains cassés. C'est en général ce qui ressort en premier des entretiens réalisés avec les cuma utilisatrices de la moissonneuse-batteuse John Deere S 770. Cette machine, équipée d'un rotor pour le battage et la séparation, est la première d'une série qui comporte quatre modèles. Elle dispose d'un moteur John Deere

PowerTech 6 cylindres de 9 l de cylindrée.

GROS DÉBITS DE CHANTIER POUR LA JOHN DEERE S 770

Une machine très à l'aise dans les gros rendements et qui permet d'avancer tout en respectant l'intégrité des grains. Pour les utilisateurs, la performance de ses organes de battage et séparation mériterait quelques chevaux de plus. Certains se posent déjà la question de prendre le modèle au-dessus lors du renouvellement pour bénéficier de plus de puissance ou augmenter la largeur de coupe. Le confort de la cabine est aussi apprécié. Pour la conduite, la poignée CommandPro sur l'accoudeur est jugée très ergonomique, avec des boutons configurables très pratiques. Une machine pouvant recevoir l'autoguidage « qui est un plus pour le confort et permet aussi de bien rentabiliser la machine et de gagner du temps », assurent les cuma interrogées. Une prise en

main de cet autoguidage simple « surtout quand on dispose déjà du même système pour les tracteurs ». À noter aussi, une bonne maniabilité avec un rayon de braquage court remarqué.

ROTOR ET PAILLE HUMIDE PEU COMPATIBLES

C'est le point faible de cette machine sans pour autant gommer ses atouts. Les cuma constatent qu'« avec de la paille verte ou humide, le débit de chantier chute plus rapidement qu'avec une machine à secoueurs. La qualité du grain s'en trouve aussi un peu affectée. » Pour ceux qui conservent la paille, « c'est loin d'être ce qu'il y a de mieux surtout avec de la paille très sèche ». Même avec un entretien journalier jugé facile à réaliser, les cuma possédant la S 770 notent un point de vigilance sur l'accumulation de poussières à certains endroits. Particulièrement sous le bloc-moteur, à proximité de l'échappement. Un soufflage journalier permet d'éliminer ce problème. ■

L'ÉVALUATION

17/20

CONFORT 4,3



CONDUITE 4,1



ENTRETIEN 4



PERFORMANCES 4,6



- 1 - La John Deere S 770 fait partie des moissonneuses à rotor. Sa puissance maximale est de 449 ch.
- 2 - Un poste de conduite avec une bonne visibilité.
- 3 - Un accès facile pour l'entretien.
- 4 - Des organes de battage faciles d'accès pour les changements de récolte.

**MUTUALIA, partenaire
de la protection sociale
du monde agricole !**

POUR PLUS D'INFORMATIONS



09 78 353 353

Du lundi au jeudi de 8h30 à 17h30
et le vendredi de 8h30 à 17h



Trouvez le point d'accueil le plus proche
sur le site internet Mutualia.



Informations, devis et souscription en
ligne sur www.mutualia.fr ou en
scannant ce QR Code !

Découvrez nos nouvelles **solutions** de protection sociale clés en main, adaptées aux besoins des **exploitants agricoles** et aux spécificités de l'activité de **leurs salariés**.

 **Mutualia**

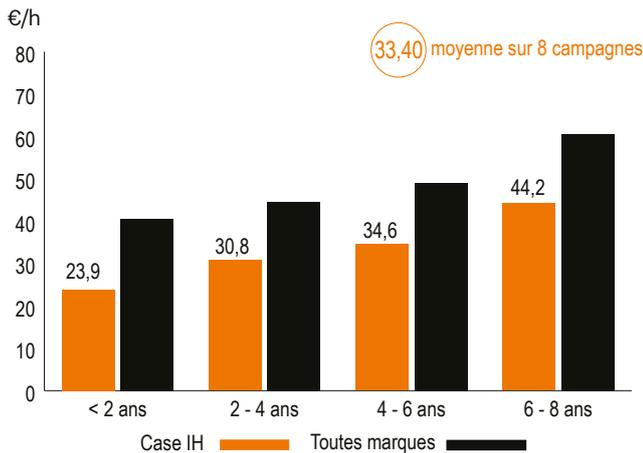
Entre nous, c'est humain



ENTRETIEN

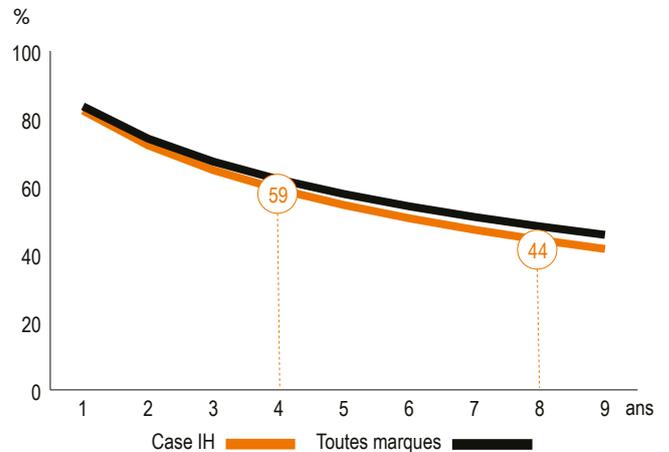
IMBATTABLE

Points forts de l'Axial Flow 7250, les coûts d'entretien représentent sur 8 ans un coût de 33,40 € par heure de travail. Avec une utilisation sur 4 ans, la charge est de 27,30 €/h. Dans le détail, les frais d'entretien s'élèvent à 23,90 €/h pour les deux premières années. Ils passent à 30,80 €/h pour les deux années suivantes et sont de 34,60 €/h au bout de 6 ans. 44,20 €/h est la somme qu'il faut consacrer à l'entretien les deux dernières années. Des coûts d'entretien les plus faibles de ce dossier qui s'expliquent, notamment, par une chaîne cinématique très simple. ■



DÉCOTE

TOUJOURS CE PROBLÈME AVEC LA PAILLE



Appréciée par les utilisateurs mais toujours sous-cotée. Au bout de 4 ans d'utilisation, la valeur de la machine correspond à 59 % de son prix d'achat. Après 8 ans d'utilisation, la valeur de revente est de 44 %, soit 154 866 €. Cette décote un peu plus importante que le reste des machines étudiées s'explique par le fait que l'Axial-Flow n'est pas appréciée dans les régions d'élevage où la paille est précieuse. Les machines d'occasion sont donc moins recherchées et donc plus difficiles à revendre. ■

Let's For a WAGO

JOSKIN : une des plus larges gammes de plateaux au monde !

- » 26 modèles de WAGO
- » Des dizaines de variantes possibles pour chacun d'entre eux



Découvrez quel WAGO répond à vos besoins !



JOSKIN

AVIS D'UTILISATEURS

L'ESSAYER C'EST L'ADOPTER

La Case IH Axial Flow 7250 est toujours plébiscitée par les cumatrisatrices qui reconnaissent les performances de la machine tout en notant quelques faiblesses pour une bonne répartition des pailles.

Par Pierre-Joseph Delorme

Posséder une moissonneuse-batteuse Axial Flow, c'est faire partie d'un club souvent composé de convaincus pour qui rien ne leur ferait changer de modèle. Le point fort mis en avant le premier est toujours le respect de l'intégrité de la récolte. « Du grain propre, sans casse même en condition très sèche. D'ailleurs, pour avoir des contrats de semences, mettre en avant que la récolte est réalisée avec une Axial est un atout. » Pourtant les cumatrisatrices concèdent que les

réglages sont particuliers. « Quand on passe d'une machine classique à une Axial Flow, il faut revoir toutes ses habitudes et savoir rentrer dans les réglages. » Pour cela l'AFS Harvest Command permet de tirer le meilleur de la machine en optimisant les réglages.

UN ENTRETIEN JOURNALIER RAPIDE

Peu de pièces en mouvement ce qui donne un entretien journalier simple et rapide. Pour les cumatrisatrices possédant une Axial et une conventionnelle, la différence est flagrante. « L'entretien d'une Axial est tellement simple et rapide qu'on a souvent l'impression d'être passé à côté de quelque chose. » Une simplicité de conception qui se remarque aussi quand il faut passer d'une récolte à une autre. « Par exemple, quand on a l'habitude il faut une grosse heure à deux personnes pour changer les corbeilles. » Les inconditionnels ayant vu passer plu-

sieurs Axial Flow, notent une amélioration du confort avec une bonne visibilité sur la coupe. Un confort de conduite bien meilleur, aussi, avec la présence de l'autoguidage facile à prendre en main.

ET ON REPARLE DE LA PAILLE

Depuis bientôt 45 ans que le concept Axial Flow existe, on lui reproche toujours de maltraiter la paille. Pourtant, au fil des années les utilisateurs remarquent que des progrès ont été réalisés, même s'ils ne suffisent pas toujours pour les éleveurs. Le second reproche est la capacité de la machine à travailler dans des pailles vertes ou humides. Là aussi, les progrès sont notables, notamment avec l'utilisation de l'AFS Harvest Command. Mais comme pour toutes les moissonneuses-batteuses, l'humidité reste un facteur de diminution des débits de chantiers. ■

L'ÉVALUATION

17,6/20

CONFORT 4,3



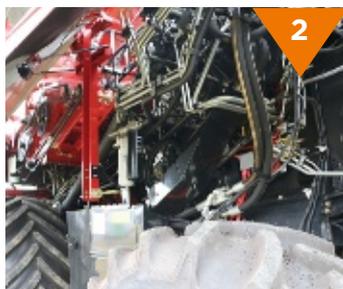
CONDUITE 4,1



ENTRETIEN 4,4



PERFORMANCES 4,8



1-La moissonneuse Case IH Axial Flow 7250 est reconnue par les utilisateurs pour respecter l'intégrité des grains.

2-Une conception, avec peu de pièces en mouvements ce qui réduit l'entretien journalier.

3-Une cabine spacieuse appréciée des utilisateurs.

4-Le broyeur est monté directement derrière le rotor. Sa vitesse est réglable suivant la qualité de paille choisie.

AIDER LA NOUVELLE GÉNÉRATION



À PLANTER LES BASES DE L'AGRICULTURE DE DEMAIN.

Parce que l'agriculture sera toujours essentielle, le Crédit Agricole met tout en œuvre pour encourager et accompagner les nouvelles vocations.

**AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ**





RAYONS X

INVESTIR ET R



ENOUVELER EN COHÉRENCE

+ 76,30 EUROS/H POUR UN RENOUVELLEMENT SUR 4 ANS

Chaque cuma a sa propre stratégie de renouvellement de sa moissonneuse-batteuse. Si certains groupes choisissent un renouvellement court pour plus de tranquillité, ils doivent s'attendre à un surcoût important. Simulation.

Par Lucie Debuire et Vincent Demazel

Période charnière pour la plupart des agriculteurs, la moisson est un chantier qui demande beaucoup de réactivité et qui provoque du stress. Alors ce n'est pas le moment de tomber en panne !

ENTRETIEN PLUS ONÉREUX

Pour éviter cela, mais aussi dans le but de réduire les frais d'entretien et de réparation, certains groupes essaient de renouveler rapidement leur moissonneuse. Nous avons tenté d'estimer dans notre simulation (voir tableau) l'impact économique de cette démarche : le surcoût est d'environ 76 €/h en moyenne pour une moissonneuse renouvelée tous les quatre ans par rapport à une autre renouvelée tous les huit ans.

En moyenne, dans le cas d'un renouvellement rapide, les frais d'entretien sont estimés à 42 €/h contre 46 pour un renouvellement plus long. Si le taux des intérêts des emprunts n'est pas si différent (0,1 % de plus pour huit ans), le remboursement d'un prêt sur quatre ans risque par contre de plomber la trésorerie.

RÉALITÉS DU TERRAIN

Il est difficile cependant de privilégier systématiquement une stratégie plus qu'une autre. En effet, les réalités du terrain peuvent différer d'une zone à l'autre et au gré d'une offre commerciale intéressante, rendre une stratégie ponctuellement gagnante. ■

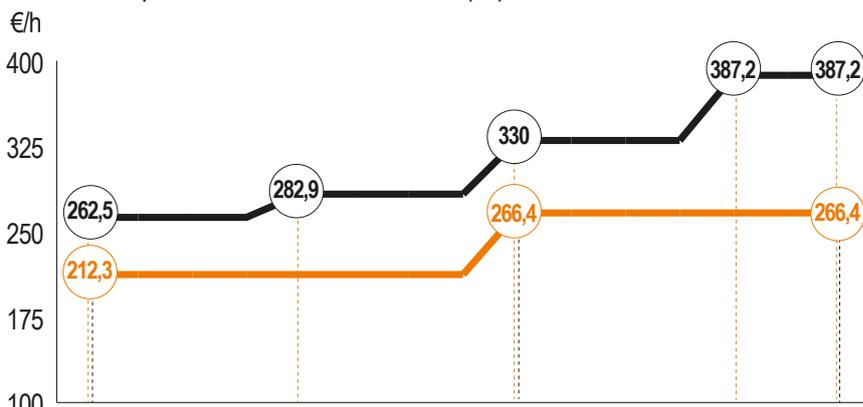


LE COÛT PRÉVISIONNEL SUR 16 ANS

+ 76,3 €/H
EN MOYENNE
POUR
LA FORMULE
4 ANS

HORS CARBURANT

— Coût prévisionnel - Renouvellement à 4 ans (€/h)
— Coût prévisionnel - Renouvellement à 8 ans (€/h)



	RENOUVELLEMENT 4 ANS		RENOUVELLEMENT 8 ANS	
	Achat moissonneuse 6 secoueurs neuve		Achat moissonneuse 6 secoueurs neuve	
2023	Investissement : 300 000 €		Investissement : 300 000 €	
2024	262,50 €/h		212,30 €/h	
2025	262,50 €/h		212,30 €/h	
2026	262,50 €/h		212,30 €/h	
	Premier RENOUELLEMENT			
2027	Investissement : 364 652 €	Revente : 186 330 €	212,30 €/h	
2028	282,90 €/h		212,30 €/h	
2029	282,90 €/h		212,30 €/h	
2030	282,90 €/h		212,30 €/h	
	Deuxième RENOUELLEMENT		Premier RENOUELLEMENT	
2031	Investissement : 446 237 €	Revente : 226 485 €	Investissement : 443 237 €	Revente : 147 660 €
2032	330 €/h		266,40 €/h	
2033	330 €/h		266,40 €/h	
2034	330 €/h		266,40 €/h	
	Troisième RENOUELLEMENT			
2035	Investissement : 538 757 €	Revente : 275 295 €	266,40 €/h	
2036	387,20 €/h		266,40 €/h	
2037	387,20 €/h		266,40 €/h	
2038	387,20 €/h		266,40 €/h	
	TOTAL (en moyenne par an)		TOTAL (en moyenne par an)	
	315,65 €/h		239,35 €/h	

PLANNING

HYPOTHÈSES DE CALCUL

Dans cette simulation de coût d'utilisation d'une moissonneuse effectué avec l'outil en ligne Cumacalc, nous avons arbitrés certaines décisions. Nous avons déterminé un prix d'achat de la moissonneuse de 6 secoueurs à 300 000 €, prix constaté ces derniers temps par les cuma avec un taux d'actualisation du prix d'achat des moissonneuses neuves de + 5 %/an.

Dans notre exemple, nous avons imaginé une création d'activité avec un capital social équivalent à 10 % du prix d'achat.

Pour le renouvellement court, le taux d'intérêt de l'emprunt retenu dans notre cas de figure est de 4,2 % sur 4 ans (dans la réalité, un certain nombre des cuma emprunteuses préféreront contracter un prêt sur une durée plus longue de manière à alléger le montant des annuités). Tandis que pour une durée de 8 ans, il est de 4,3 %.

Enfin, nous prévoyons que la moissonneuse batte 500 ha de grains chaque année, soit 180 h au batteur. ■

« NOUS AVONS EU SEPT AXIAL EN 13 ANS »

Frédéric Saberja est responsable et chauffeur de la moissonneuse-batteuse de la cuma de Chalandry. Il témoigne.

Nous avons créé une activité de moisson en 2010 avec sept adhérents pour récolter environ 500 ha de grains sur une période assez courte. Car nous sommes situés dans l'Aisne et même l'été, la météo peut être capricieuse et réduire nos fenêtres d'action. Nous devons être réactifs. Pour cela, nous avons décidé de renouveler tous les trois ans environ notre moissonneuse.

Notre but premier est de pouvoir changer notre machine sans faire évoluer notre coût de revient. Celui-ci est établi à 57 €/ha soit 158 €/h environ (frais financiers, entretien et AdBlue compris). Pour y parvenir, nous

n'avons pas toujours le choix du modèle de machine, ni de la nouveauté. Lors du dernier renouvellement, en 2022, nous avons acheté une machine destinée préalablement à la démonstration. Nous n'avons ni choisi les options, ni la largeur de coupe. Il fallait ajouter un billet de 30 000 euros pour se procurer une coupe plus large, on a donc abandonné l'idée. Mais nous avons tout de même eu de la chance, la machine est arrivée trop tardivement pour faire les démos, elle est donc comme neuve cette année.

Nous reverrons peut-être notre stratégie de renouvellement puisque les prix des machines ont énormément augmenté. Il faudra calculer au moment venu, mais je ne pense pas que la reprise plus élevée comblera la hausse du matériel neuf. ■



Frédéric Saberja (à droite), président de la cuma de Chalandry, et un adhérent, utilisent pour la première fois leur nouvelle moissonneuse-batteuse.

7 CAMPAGNES À 100 H/AN = 33 444 €/AN

La cuma des Sources située en Haute-Marne s'est équipée récemment d'une moissonneuse-batteuse en leasing après avoir revendu les deux qu'elle possédait. Une stratégie que nous explique le responsable de ce groupe moisson, Julien Petitfour.

Par Lucie Debuire



Pour Julien Petitfour, responsable de l'activité moisson à la cuma des Sources, sans le leasing, ils n'auraient pas pu renouveler leurs deux moissonneuses batteuses.

Il a fallu revoir un peu l'organisation de la moisson pour les quatre adhérents de l'activité de la cuma des sources. En effet, il y a deux ans, le groupe a troqué ses deux moissonneuses-batteuses vieillissantes pour une neuve. La Claas Lexion 8700 avale désormais les 550 ha de colza, blé et orge du groupe de Lorrain.

DEUX MACHINES VIEILLISSANTES

« Nos deux machines, une Claas Montana 570 et une Lexion 480 ayant plus de 15 ans étaient vraiment vieillissantes, explique Julien Petitfour,

vice-président de la cuma et responsable du groupe. Nous nous sommes retrouvés avec ces deux moissonneuses car notre activité a évolué et que nous avons eu l'opportunité d'acheter la seconde, déjà âgée de 10 ans à l'époque. Leur entretien était devenu coûteux car chaque année, nous faisons une révision préventive pour éviter les pannes pendant la moisson. »

Tout cela est terminé. Il y a deux ans, le concessionnaire Claas est venu proposer une moissonneuse neuve qu'il avait en stock. Une Lexion 8700 avec une coupe de 10,80 mètres. « Parfaitement proportionnée pour notre groupe, se rappelle

le responsable. Seulement, le prix était assez élevé, 410 000 €. Le concessionnaire nous proposait une reprise de nos deux machines à 110 000 €. Impossible pour nous de financer un tel investissement. »

UN COÛT EN BAISSÉ

Le groupe s'est alors penché sur la proposition d'un contrat de leasing dans le but de ne pas augmenter le coût de la moisson. Il était établi à 90 €/ha. « Nous avons donc conclu un contrat de sept campagnes à 100 h/an avec un loyer de 34 446 €/an, compte Julien Petitfour. À l'issue de cette

de 90
à 73
€/ha

période, la valeur résiduelle sera de 125 000 €. Soit on rachète la machine et on finance le reste, soit on la revend à la valeur du marché qui sera probablement plus élevée. Au total, nous l'aurons payé 486 122 € avec les intérêts. Mais sans cela, nous n'aurions jamais pu renouveler nos deux machines. »

En contrepartie de cette offre, les adhérents du groupe ont pu revoir à la baisse le prix facturé.

Établi dorénavant à 73 €/ha, chauffeur, entretien, annuités compris. « Cette affaire est totalement bénéfique, estime-t-il. Nous avons gagné en fiabilité, en coût d'entretien, en confort et en efficacité. »

BIEN ÉQUIPÉE

Finalement, le groupe parvient à atteindre un débit de chantier de 4,6 ha/h en moyenne en 2022. Cette année celui-ci est un peu réduit car la paille était difficile à travailler. « Sur les 213 h comptabilisées au moteur, 110 sont dénombrées au batteur et seules 96 h sont comptabilisées dans les

parcelles au travail. » Pour y parvenir, la machine dispose de nombreuses options : coupe à tapis flexible, système hybride composé d'un rotor et d'un batteur, autoguidage, compteur précis et système de réglages automatiques.

Seul bémol, la cuma aurait voulu avoir des chenilles à la place des pneus pour s'assurer dans les parcelles en coteaux. « Nous avons également fait des économies en matière de main-d'œuvre en ayant plus qu'un chauffeur au lieu de deux. Tout comme pour l'assurance avec un contrat au lieu de deux et des frais d'hivernage divisés par deux, avoue le responsable. Le seul bémol est de n'avoir qu'une seule machine. Si elle tombe en panne, nous n'avons pas de solutions de secours. »

Pour le moment, les agriculteurs n'en ont pas besoin, car la machine est neuve.

ORGANISATION MODIFIÉE

Avec une seule machine, le groupe a dû revoir un peu son organisa-

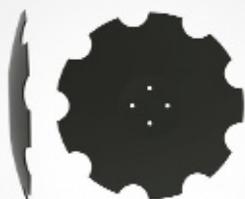
LA LEXION 8700 EN CHIFFRES

- 10,80 m de largeur de coupe
- 73 €/ha, chauffeur et entretien compris
- 6 800 l de GNR consommé pour 526 ha en 2022, dont 6 057 l au champ (soit 13 l/ha) à la charge de l'adhérent
- 0,30 l d'AdBlue/ha à la charge de l'adhérent
- 112 h au batteur, dont 96 efficaces
- 34 446 €/an, loyer à payer pendant 7 ans

tion avec plus de temps passé sur la route. « On essaye de travailler par secteurs et d'avancer dans la même proportion chez chacun pour éviter d'avoir des disparités, explique-t-il. Nous faisons également des grosses journées quitte à travailler la nuit pour pouvoir contenter tout le monde. On essaye de centraliser les besoins de tout le monde pour y répondre rapidement. »

Le gabarit de la moissonneuse est idéal car il fallait tout de même assurer la récolte de plus de 500 ha, et sans leasing, le groupe n'aurait jamais pu se permettre un tel achat. ■

NORMANDIE+ SON NOUVEAU DISQUE, RÉGLÉ COMME DU PAPIER À MUSIQUE



Disque plus galbé Ø 510 mm,
grands crêneaux



TRANSPORT SUR CAMION OU EN DIRECT, COMBIEN ÇA COÛTE ?



Les professionnels du transport de machines agricoles sont en mesure de garantir un transport en sécurité conforme à la réglementation routière.

Faut-il solliciter une entreprise pour déplacer sa machine ou emprunter directement la route ? Entre coût de transport et réglementation, quelques éléments de choix.

Par Vincent Demazel

Le transport d'une moissonneuse fait l'objet d'un convoi exceptionnel de catégorie 1 ou 2 en fonction de la longueur, de la largeur de la machine et de son poids (voir tableau ci-dessous). Le transporteur doit faire une déclaration ou obtenir

une autorisation préalable selon sa catégorie. Certains axes routiers et traversées de villes sont interdits ou bien limités. Et la vitesse autorisée est restreinte. En prenant en compte les temps de pauses obligatoires du chauffeur, le trajet ne dépassera guère les 250 à 300 km par jour.

RÉGLEMENTATION STRICTE

Pour les machines de gros gabarits équipées de barres de coupes très longues, deux camions seront parfois utilisés. Le premier avec la moissonneuse et les roues, et l'autre avec la barre de coupe et le chariot. C'est un chauffeur spécialisé, formé à cette mission délicate, qui intervient. La notion de qualité de service est très importante. À la fois pour le respect des délais, mais aussi et surtout pour les règles de sécurité.

L'anticipation est nécessaire vis-à-vis du transporteur, soucieux d'optimiser le fret de sa flotte de véhicules. C'est particulièrement

vrai pour les moissonneuses de seconde catégorie dépassant 3 m, pour lesquelles la présence d'une voiture pilote est obligatoire. « *On ne peut pas répondre à une demande de devis que si nous avons préalablement toutes les informations requises, en particulier sur le modèle et le format de la machine* », insiste Dominique René, gérant de la société Translyre. D'autres éléments seront vérifiés : le site de chargement est-il suffisamment vaste pour autoriser les manœuvres du semi-remorque ? Dispose-t-on d'un télescopique pour charger la barre de coupe et les roues ?

ENTREPRISE SPÉCIALISÉE

L'entreprise Translyre basée dans l'Eure est spécialisée dans le transport de matériels agricole. Le parc est constitué de différents types de véhicules : semie surbaissée (porte char, porte engin), porteur remorqueur surbaissé (camion remorque), semie déboitable extra-basse avec un plancher à 0,35 m du sol. Plusieurs éléments sont pris en compte pour élaborer un devis

CLASSEMENT DES VÉHICULES

	CATÉGORIE 1	CATÉGORIE 2
LONGUEUR	16,6 à 20 m	20 à 25 m
LARGEUR	2,6 à 3 m	3 à 4 m
POIDS	44 à 48 t	48 à 72 t

ETUDE D'UN CAS-TYPE : **690 € POUR 5 H DE ROUTE ET UN TRAJET DE 100 KM**

La vitesse maxi sur route pour une moissonneuse s'élève à 25 km/h. Sur 100 km à une allure moyenne de 20 km/h, cela correspond à 5 heures, sachant qu'une machine de 400 cv consomme en moyenne 0,2 l/cv/h au travail. Avec une consommation sur route réduite d'un quart, cela équivaut à 0,15 l/cv/h. Soit 60 l/h de carburant et 300 l sur les 5 h de parcours.

• Carburant à 1,10 €/l de GNR = 330 €

À cela s'ajoute, le temps mobilisé par le chauffeur. En plus du « temps de conduite », il faut ajouter le temps de retour en voiture de 1h30. Soit 6h30 en tout.

• Main-d'œuvre du chauffeur de la moissonneuse à 20 €/h = 130 €

Il faut additionner, dans la plupart des cas, le coût de la voiture d'accompagnement.

Pour un véhicule de gamme moyenne, le coût de revient est estimé à 0,50 €/km tout compris.

• Voiture accompagnatrice pour 200 km = 100 €

Enfin, il faut intégrer le temps du second chauffeur de la voiture, équivalent à celui de la moissonneuse. Soit 6h30.

• Main-d'œuvre du chauffeur accompagnateur à 20 €/h = 130 €

Total = 690 € (hors repas et frais d'usure de la machine : pneus, dépréciation...).

de transport d'une moissonneuse, explique Dominique René. En effet, le coût de transport dépendra de la distance entre le lieu de départ et d'arrivée, de la dimension largeur et hauteur de la machine, de l'itinéraire, des frais d'assurance... En fonction de ces éléments, l'éventail des prix pratiqués sera très large. Clairement, l'appel à un transporteur pour de très courtes distances (moins de 100 km) n'est pas économique. Le chargement, puis le démontage des roues, le calage et l'arrimage vont en effet demander plus de deux heures. Une opération à répéter au déchargement.

COÛT DE TRANSPORT : I 800 € POUR 500 KM

Depuis de nombreuses années, la cuma de la Croix Verte, en Loire-Atlantique, adhère à la cuma Amandine du Pas-de-Calais pour son activité moisson. « Cela représente environ 180 à 200 ha de récolte à moissonner en Loire-Atlantique », détaille Jérémie Gard, adhérent responsable de cette activité à la cuma Amandine qui, sur ses terres, récolte 570 ha/an. Les prix du transport ont sensiblement augmenté ces dernières années. En cause, l'augmentation du GNR, de la main-d'œuvre... Des devis sont établis pour évaluer le coût de transport de la moissonneuse New-Holland CX 790 sur environ 550 km qui séparent les deux

cuma. Les prix sont de l'ordre de 1 800 € par trajet (3 600 € aller-retour). Précisons que la machine, de par ses dimensions, entre dans la première catégorie des transports exceptionnels. Le trajet en camion sur route ne nécessite pas de voiture pilote. Les différences entre les devis sont relativement limitées. De l'ordre de 50 à 200 € maximum. « En revanche, le transporteur mentionne une date de transport, le 17 juillet », précise Jérémie Gard. Or, les cuma concernées ne connaissent pas à l'avance la date exacte de fin des moissons. Cette contrainte peut compliquer l'ordonnancement des chantiers entre les deux zones. « D'autant plus que le décalage de maturité entre les deux régions semble se réduire », observe le responsable moisson de la cuma Amandine.

EN DIRECT : 6 H DE ROUTE POUR 120 KM

Philippe Choquet, secrétaire de la cuma de Noyen-sur-Sarthe témoigne des difficultés de circulation routière qui peuvent exister à certains endroits. Sa cuma, située un peu au sud du Mans, partage en copropriété avec la cuma l'Auvraisienne, basée dans le nord de l'Orne, une moissonneuse-batteuse 6 secoueurs d'environ 4 m de large. Son déplacement prend 6 h pour environ 120 km, avec certaines portions, telle la traversée de Brûlon, qui im-

posent une prudence particulière, observe le Philippe Choquet. « Nous ne nous sommes pas posé la question de faire appel à un transporteur », précise-t-il.

Le 20 juillet au matin, la machine a terminé sa récolte en Sarthe et migré dans l'Orne, pour être opérationnelle là-bas dès le début de l'après-midi. Les deux groupes procèdent ainsi à des échanges depuis de nombreuses années. En parallèle, les deux cuma ont leurs propres machines. La cuma sarthoise dispose de deux moissonneuses en plus des 60 % de celle en copropriété. Et la cuma ornaise, d'une machine et les 40 % restant de celle en copropriété. La présence d'une ou plusieurs moissonneuses supplémentaires facilite ce type d'interaction, dans la mesure où la machine en commun peut rejoindre la seconde zone géographique de récolte, même si toutes les surfaces à moissonner dans la première zone ne sont encore pas récoltées...

Rappelons cependant que la réglementation routière limite les trajets des moissonneuses directement sur route. « La circulation des véhicules et matériels agricoles est autorisée sur une zone géographique composée des départements d'activité et de leurs départements limitrophes. En dehors de ces conditions, les véhicules agricoles doivent être transportés », stipule le code de la route. ■

DÉLÉGUER L'ENTRETIEN ET TRAVAILLER 7J/7

La cuma de Chaleins dans l'Ain a mis en place une organisation spécifique pour les moissons. Elle délègue l'entretien journalier des moissonneuses-batteuses à une entreprise extérieure. Une solution qui permet notamment de rester dans les clous au niveau de la législation du travail.

Par Pierre-Joseph Delorme



Durant la moisson, la cuma de Chaleins dans l'Ain fait le choix de déléguer l'entretien journalier des moissonneuses pour une meilleure organisation du travail.

Créée en 1946, la cuma de Chaleins emploie actuellement deux chauffeurs à plein temps, deux autres à temps partiel ainsi qu'une secrétaire. Christian Goiffon, adhérent de la cuma est aussi salarié de la cuma 2 heures par jour de 7 h 30 à 9 h 30. « *Mon rôle est de réceptionner les appels des adhérents pour l'organisation des chantiers dont la moisson et de gérer l'équipe de salariés.* »

LA MOISSON : UNE PÉRIODE À FLUX TENDU

Pour la cuma, les périodes les plus compliquées pour l'organisation des chantiers sont la moisson et l'ensilage. Comme partout pour la moisson, les chantiers bousculent l'organisation. Tous les adhérents aimeraient récolter la même semaine. « *Pour cela, il faudrait que les chauffeurs réalisent un maximum d'heures au risque de ne plus être dans les clous au niveau de la législation du travail.* ». Comme dans beaucoup

de cuma, le turn-over des salariés est important. Un des salariés de la cuma décide de s'installer à son compte en créant une entreprise de mécanique générale avec un associé. Il manquait alors un salarié au niveau de l'atelier pour l'entretien en période de pointe. Un accord est passé avec les deux jeunes entrepreneurs. La cuma leur délègue l'entretien journalier des deux moissonneuses et de l'ensileuse. « *Un accord qui permet d'un côté à la jeune entreprise d'avoir un chiffre d'affaires assuré. De l'autre, la cuma bénéficie de compétences pour l'entretien des machines.* »

UNE ORGANISATION BIEN RODÉE

L'équipe de prestataires commence l'entretien sur les moissonneuses dès 6 h du matin durant 1 h 30 à 2 h. Cela permet aux chauffeurs de débiter la journée à 9 h avec des machines prêtes à partir. Pour l'entretien, tout le matériel nécessaire

est fourni par la cuma. Si une machine est restée aux champs, un camion atelier est mis à disposition avec une cuve de GNR pour faire le plein. Côté tarif, « *la prestation était de 35 €/h l'année dernière. Elle devrait logiquement augmenter un peu cette année.* »

RESTER DANS LES CLOUS !

Durant les moissons, les journées sont longues. À la cuma, chaque moissonneuse dispose de deux chauffeurs. Le premier débute à 9 h et s'arrête autour de 18 h. Le second prend le relais jusqu'à 23 h ou plus suivant l'humidité. De plus, un cinquième chauffeur est disponible. Il permet de remplacer à tour de rôle les quatre autres durant les repos hebdomadaires. « *Cette organisation nous permet de travailler 7j/7 en respectant la législation du travail.* » Avec l'entretien pris en charge, c'est aussi plus de confort pour les chauffeurs qui se concentrent uniquement sur la conduite. ■

LE JUSTE PRIX DE LA MAIN-D'ŒUVRE

Comment « rétribuer » le temps passé à l'entretien ? Quelques repères.

Par Vincent Demazel

Le temps passé régulièrement chaque matin à l'entretien des machines peut représenter, à raison 1 à 2 h/jour, plusieurs heures de travail pendant les moissons. Certains groupes ne comptabilisent pas ce temps passé. Cela peut s'expliquer si l'entretien est réalisé à tour de rôle au sein de la cuma ou si les autres collègues du groupe contribuent d'une autre manière à la réalisation des chantiers, de façon équitable. Quelques groupes attentifs au bon équilibre des échanges comptabilisent le temps passé et les matériels mis à disposition par les adhérents, dans une banque d'entraide agricole. Cela se déroule dans un esprit de réciprocité. La compensation peut se faire à d'autres moments de l'année sous forme de mise à disposition de matériels ou de main-d'œuvre. Dans certaines limites, le

versement d'une soulte est admis. Pour éviter le traditionnel carnet de papier destiné à comptabiliser ces échanges, il existe l'application gratuite « *petits comptes entre agris* ». Cet outil disponible sur mobile est proposé par WiziFarm. Les matériels ou la main-d'œuvre échangés seront comptabilisés après avoir été enregistrés. Les soultes d'entraide sont automatiquement calculées.

DE 16 À 27 €/H

Dans les tarifs d'entraide publiés tous les ans par les Chambres d'agriculture, la main-d'œuvre sollicitée pour la conduite est estimée à 20 €/heure, toutes charges comprises. Selon les types de travaux, leur pénibilité ou le niveau de compétence, cette valeur est susceptible d'être modulée dans une fourchette qui oscille généralement

entre 16 à 27 €. En cas de recours à un mécanicien salarié, le tarif sera supérieur. Dans l'Ouest, on évalue en moyenne à 37 €/h, le coût total d'un mécanicien de cuma. Ce coût additionne l'ensemble des charges : salaire (14, 28 €/h brut en moyenne pour un mécano en 2022), charges sociales patronales (de l'ordre de 3,20 €/h avec ce niveau de rémunération), coût de gestion du salarié évalué en moyenne entre 0,5 et 1 €/h (élaboration de la fiche de paie, envoi de la DSN...), 10 à 12 €/h de mise à disposition de l'outillage et des installations de la cuma, ainsi qu'une quote-part de la fraction du temps de travail non « *non affectable* » (entretien des locaux et des équipements, formation, réunion, ...). ■

environ
20
€/h

OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENTS DE CUMA

OPTIMISEZ VOS ACHATS DE MATERIEL AGRICOLE



11 N° au Mensuel Entraid®
4 N° au Magazine Rayons X - 4 Guides Pratiques

BULLETIN D'ABONNEMENT

BULLETIN À RETOURNER, COMPLÉTÉ ET ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT à l'ordre d'Entraid®
A ENTRAID® Maison de la coopération 2 Allée Dan le Bitschois CS 92266 - 31320 Auzouville Tolosane

OUI, JE M'ABONNE

OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENTS DE CUMA

80€ / AN

1 AN à 80€ 2 ANS à 153€

Mme M. Nom* Prénom*

Adresse*

Code postal* Ville*

Date de naissance Téléphone*

Email*

Nom de la Cuma*

Coffre valable jusqu'au 31/12/2023

Appellez Stéphanie au 05 62 19 18 87
ou abonnez-vous en ligne sur entraid.com



QUI CONDUIT LA MACHINE ?

Si les cuma sont bien pourvues de matériel, au niveau des chauffeurs, ça peut pêcher. Certains groupes ont redoublé d'ingéniosité pour avoir de la main-d'œuvre disponible pour assurer les chantiers. Témoignages.

Par Lucie Debuire



Le salarié de la cuma peut profiter de la diversité des tâches à réaliser.

Dans la gestion de main d'œuvre, il y a ceux qui la mettent en commun. À l'image des cuma de la Tour et du Pays d'Ouche situées dans l'Eure. Eux, s'appuient sur le groupement d'employeurs qui émane de l'intercuma qu'ils ont créé.

Concrètement, l'adhérent d'une des deux cuma peut profiter de la main-d'œuvre embauchée par l'intercu-

ma. Par exemple, « *le chauffeur de l'ensileuse de la cuma de la Tour récolte aussi des pommes ou encore des graines de lin pour le compte d'adhérents du Pays d'Ouche* », explique Noëlle Maillard, animatrice à la frcuma Seine-Normande.

PARTAGER LE SALARIÉ

Cette organisation a de nombreux avantages. D'une part pour les employeurs qui peuvent faire appel ponctuellement aux salariés de la cuma selon leurs besoins et le moment le plus opportun.

En revanche, pour profiter du service de groupement d'employeurs, les agriculteurs doivent s'engager sur un volume horaire à respecter. Comme le constate la cuma du Pays d'Ouche qui écapsule entre 100 et 150 ha de lin chaque année. Pour ce type de chantier, il faut un chauffeur réactif et expérimenté. C'était

tout trouvé dans la cuma voisine, celle de la Tour. « *Avoir des personnes pour conduire l'écapsuleuse, ça devient compliqué*, avoue Antoine Rivière, président de la cuma. *L'expérience est un atout précieux. Un lin mal écapsulé risque d'engendrer une grosse perte de temps dans la suite de la récolte. Une grosse concentration est nécessaire pour réaliser cette opération. Il faut aussi avoir l'oreille attentive aux bruits et bien surveiller les réglages. Un opérateur très spécialisé qui a la machine dans le corps pourra anticiper et mieux prévoir les pannes.* » Un réel gain pour cette cuma de l'Eure.

EMBAUCHER LES ADHÉRENTS

Du côté du salarié, lui, peut profiter de la multiplicité des tâches tout au long de l'année. Grâce au statut de groupement d'employeurs, en place depuis 2016, leurs missions

“

L'ADHÉRENT D'UNE DES DEUX CUMA PEUT PROFITER DE LA MAIN-D'ŒUVRE EMBAUCHÉE PAR L'INTERCUMA

”

peuvent être de la conduite de matériel en prestation complète (outil, tracteur et chauffeur de la Cuma) ou bien dans le cadre d'une mise à disposition pour une exploitation adhérente.

D'autres cas de figure existent avec notamment la cuma de Marignac en Charente-Maritime. Le groupe a décidé d'embaucher certains adhérents en tant que chauffeur de matériel de la cuma. Comme Frédéric Nicolas, président mais aussi salarié, qui pendant deux semaines dans l'année, conduit la machine à vendre du groupe. Environ 160 ha sont récoltés grâce à ce président chauffeur et un autre adhérent salarié pour la même période.

« Employer les adhérents, c'était avant tout une question de confiance, estime le président. Cela renforce aussi nos liens et nous nous connaissons mieux. En plus, nous avons la chance d'avoir en main le matériel et de savoir la localisation des parcelles. Et entre chauffeurs, nous avons l'habitude de se

concerter pour planifier et d'organiser les chantiers. »

Même stratégie pour la cuma de Montemboeuf pour son activité ensilage de maïs et d'herbe. Comme pour l'autre groupe, le président est aussi salarié de la structure avec un autre de ses collègues. Une manière de pouvoir proposer des prestations complètes aux adhérents. « Nous sommes deux chauffeurs saisonniers, explique Dominique Lambert, président de la cuma. Nous conduisons les machines. En plus, j'effectue un peu d'entretien du matériel. Je participe ainsi à l'activité de la cuma. »

DÉLÉGUER LA CHARGE ADMINISTRATIVE

Avec ces deux nouveaux salariés saisonniers, la cuma a revu son organisation. Avant, elle travaillait par secteurs, dorénavant, les salariés priorisent le besoin de leurs exploitations. « Quand l'un est occupé sur son exploitation, l'autre chauffeur doit prendre le relais, précise le président

“

EMPLOYER LES ADHÉRENTS, C'ÉTAIT AVANT TOUT UNE QUESTION DE CONFIANCE

”

qui réfléchit à consacrer un tiers du temps annuel à la cuma. Ensuite, nous nous coordonnons avec le responsable de l'activité ensilage. »

Avec un statut de salarié, les deux parties sont sécurisées vis-à-vis de la réglementation ou en cas d'accident. Pour plus de simplicité, le groupe d'agriculteurs a décidé d'adhérer au service social de leur fédération de cuma. Ainsi, il a pu déléguer l'ouverture des dossiers d'embauche selon la formule choisie. À la cuma de Marignac, c'est le Tesa qui est favorisé. Pour la cuma de Montemboeuf les bulletins de salaire sont également réalisés par ce service et les contrats de travail les plus adaptés sont alors établis. ■



Quelque chose se profile à l'horizon

12 NOVEMBRE, AGRITECHNICA

GROWING TOGETHER **Samson**

RAYONS X



8 PISTES POUR AMÉLIO



RER SON DÉBIT DE CHANTIER

COMBIEN COÛTE UN CHANTIER

Notre simulation du coût total d'un chantier de moisson conduit à une valeur pivot de 98,60 euros par hectare tout compris. Il apparaît que cette moyenne cache une fourchette de 86 à 115 euros par hectare selon les hypothèses de débit de chantier, de surface annuelle récoltée et l'éventail des équipements de récolte.

Par Pascal Bordeau et Nassim Hamiti

Ayant calculé le coût de détention des quatre moissonneuses-batteuses de cette étude Rayons X, nous avons cherché maintenant à déterminer un coût de chantier global. Il s'appuie sur une valeur moyenne de prix d'achat constatée sur le terrain (achats récents en cuma), qui va servir à différentes simulations. Nous partons d'une moissonneuse de 460 ch à 6 secoueurs, dotée d'une coupe à céréales de 7,70 m. L'ensemble est acquis pour 290 000 € et va tourner 180 heures batteur par an, sur environ 500 ha. Il en résulte un coût

de détention de 178 €/h, pour une machine détenue 8 ans. Le chantier affiche alors 98,60 €/ha, carburant et main-d'œuvre compris. Avec 40 % du total, la décote constitue le premier poste, suivie du carburant, qui pèse 25 %. Les frais d'entretien arrivent juste derrière, 18 %, devant la main-d'œuvre et les frais financiers à quasi égalité. Pour qui n'intègre pas son temps de conduite, le coût de détention de notre moissonneuse-batteuse étalon s'élève à 90,40 €/ha.

EFFET SURFACE

Première question : que se passe-t-il si la moissonneuse fait plus ou moins que les 180 heures batteur prévues ? Prenons par exemple un volume annuel de 40 h en plus ou en moins. Soit 22 % d'écart dans les deux sens. Dans le premier cas, il peut s'agir d'une région au climat plus favorable, avec des cultures diverses mais accessibles à la coupe à céréales, ou bien des parcelles de précocité différente. Dans tous les cas avec des dates de récolte plus étalées. À un rythme de 220 ha/an, le coût total du chantier descend de 8,5 %, pour atteindre 90,20 €/ha. Dans l'autre sens, on imagine une région maritime où les créneaux de travail pour battre des céréales sont

très réduits. Ou bien d'un utilisateur voulant sécuriser à tout prix sa capacité à récolter dans les temps. Si la moissonneuse-batteuse ne tourne que 140 h/an, la facture s'alourdit forcément. Elle monte à 112 €/ha, soit un surcoût de 14 %.

UN DEUXIÈME ÉQUIPEMENT

L'étape suivante pour mieux rentabiliser une moissonneuse-batteuse consiste à la doter d'un second équipement de récolte, en particulier un cueilleur à maïs si elle possède de base une coupe à céréales.

Hypothèses :

moissonneuses de 460 ch, 6 secoueurs, avec coupe de 7,70 m, achetée 290 000 €, 180 h batteur/an, consommation de 67,7 l/h de GNR à 1,10 €/l et de 3,4 l/h d'AdBlue à 0,30 €/l, main-d'œuvre à 23 €/h, débit de chantier 2,8 ha/h.



NOUS PARTONS D'UNE MOISSONNEUSE DE 460 CH À 6 SECOUEURS, DOTÉE D'UNE COUPE À CÉRÉALES DE 7,70 M

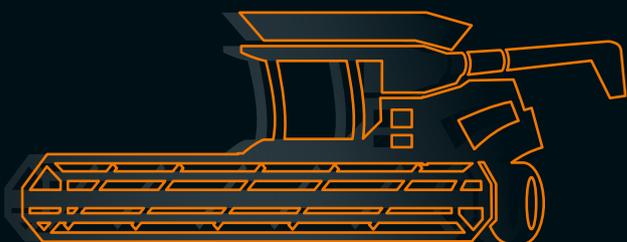


CHANTIER DE MOISSON ?

COÛT D'UN CHANTIER DE MOISSON 1 MOISSONNEUSE-BATTEUSE AVEC 1 CHAUFFEUR

> MOISSONNEUSE-BATTEUSE

67 %



40 %

DÉCOTE

18 %

FRAIS D'ENTRETIEN

9 %

FRAIS FINANCIERS

> CARBURANT ADBLUE

25 %



> MAIN-D'ŒUVRE

8 %



Elle fera ainsi deux saisons au lieu d'une dans l'année. Le phénomène inverse peut également arriver, par exemple dans le Sud-Ouest, avec des machines acquises d'origine avec un cueilleur à maïs et qui s'en vont récolter des céréales suite à l'achat d'une coupe. La formule de l'intercuma se prête notamment à ce type de fonctionnement.

Nous gardons notre moissonneuse de 460 ch à 6 secoueurs, mais dotée cette fois d'une coupe à céréales de 7,70 m et en plus d'un cueilleur à maïs 8 rangs. L'ensemble est acquis pour 350 000 € et va tourner

220 heures batteur par an, sur environ 620 ha. Il s'agit d'une hypothèse prudente, car on peut espérer gagner plus en volume d'activité. En première estimation, nous restons sur les mêmes bases horaires de frais d'entretien ou de consommation de carburant et sur un même débit de chantier moyen (2,8 ha/h). On pourrait effectivement affiner les calculs et introduire des différences entre céréales et maïs.

Le coût de détention de la moissonneuse avec sa coupe et son cueilleur, sur 8 ans, s'élève alors à 176 €/h, quasiment au même niveau que

précédemment. Même équivalence pour le coût unitaire : 98,10 €/ha tout compris, et 89,90 €/ha hors conduite. Ainsi, dès lors que notre moissonneuse assurerait ses 180 h/an de céréales et dépasserait 40 h/an de maïs, et donc le seuil des 220 h/an au total, le coût du chantier baisserait. Il resterait toutefois à savoir si les surfaces de maïs à gagner se situent dans l'environnement habituel de la machine, ou s'il faut prévoir des frais de déplacement pour aller à l'autre bout du département ou plus loin encore.

•••

•••

EFFET DÉBIT DE CHANTIER

Nos calculs se basent ici sur un débit de chantier de 2,8 ha/h. Il est important de savoir comment ce critère influence le résultat, notamment dans le cas où les déplacements entre adhérents/parcelles influencent ce paramètre. Faisons-le donc varier de 15 % en plus ou en moins.

En situation favorable : grandes parcelles régulières, petit rendement, fauche haute, vidange en marche, le débit passe par exemple à 3,2 ha/h. Le potentiel de la machine est dans ce cas de 580 ha/an. Le coût du chantier avec main-d'œuvre tombe à 86,30 €/ha, soit 12,5 % en moins. En excluant la conduite, la facture s'élève à 79,10 €/ha. Dans l'autre sens, il se peut que le débit soit limité par le parcellaire, un gros rendement ou un gros volume de paille, de la verse ou des pertes de temps à la vidange.

Partons sur 2,4 ha/h au lieu des 2,8 prévus. À fenêtres climatiques égales, le potentiel de la machine tombe à 430 ha/an. Le coût total du chantier monte dans ce cas à 115,10 €/ha, soit 17 % en plus. Sans la main-d'œuvre, ce chiffre atteint 105,50 €/ha.

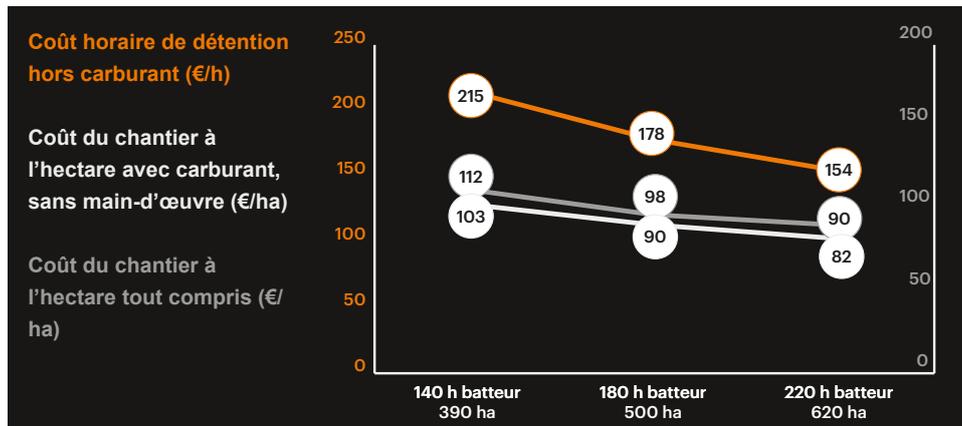
D'AUTRES CRITÈRES D'ÉVALUATION

Dans un chantier de moisson, le transport et la logistique jouent également sur les coûts. Mais les situations s'avèrent trop diverses pour imaginer des chiffres moyens. Il reste toutefois que les agriculteurs s'en soucient et raisonnent aussi l'investissement dans des équipements comme les bennes, transbordeurs, caissons, etc.

Ils font aussi la relation avec le rendement des cultures pour ramener les chiffres à la tonne de grain, qui demeure l'ultime juge de paix dans les comparaisons.

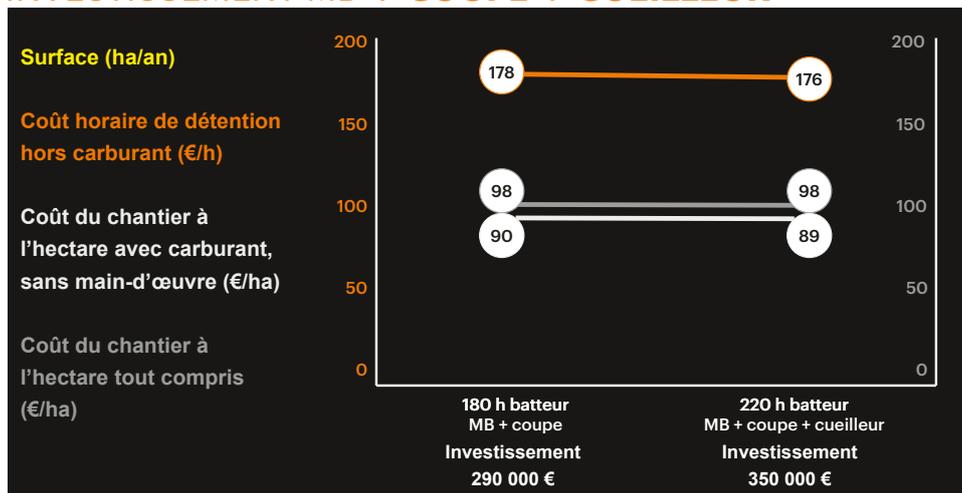
Enfin, n'oublions pas que le coût de main-d'œuvre retenu dans nos hypothèses représente un plancher, puisqu'il n'intègre pas les heures non facturables (attente, organisation, entretien, etc.). ■

L'EFFET HORAIRE



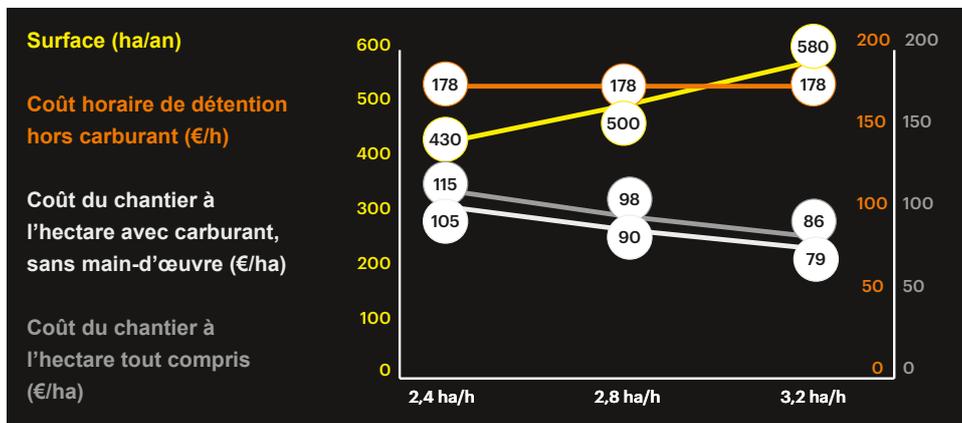
Hypothèses : moissonneuses de 460 ch, 6 secoueurs, avec coupe de 7,70 m, achetée 290 000 €, consommation de 67, l/h de GNR à 1,10 €/l et de 3,4 l/h d'AdBlue à 0,30 €/l, main-d'œuvre à 23 €/h, débit de chantier 2,8 ha/h.

INVESTISSEMENT MB + COUPE + CUEILLEUR



Hypothèses : moissonneuses de 460 ch, 6 secoueurs, avec coupe de 7,70 m et option cueilleur à maïs 8 rangs, consommation de 67, l/h de GNR à 1,10 €/l et de 3,4 l/h d'AdBlue à 0,30 €/l, main-d'œuvre à 23 €/h, débit de chantier 2,8 ha/h.

L'EFFET DÉBIT



Hypothèses : moissonneuses de 460 ch, 6 secoueurs, avec coupe de 7,70 m, achetée 290 000 €, consommation de 67, l/h de GNR à 1,10 €/l et de 3,4 l/h d'AdBlue à 0,30 €/l, main-d'œuvre à 23 €/h, 180 h batteur/an.



ELLE NE DEMANDE QU'À ÊTRE COMPARÉE

Meilleur coût d'utilisation sur 4 ans et sur 8 ans*

Grâce à sa conception exceptionnelle à rotor unique, la série Case IH Axial-Flow® 150 offre le meilleur rendement en termes de rentabilité et de profitabilité sur le marché¹. Son efficacité, sa capacité de battage et sa qualité de grain inégalées en font une machine exceptionnelle, dont vous ne sauriez vous passer.


caseih.com

SERVICE CLIENTS
00 800 22 73 44 00
APPEL GRATUIT

*Économies calculées sur 4 ans : entre 1,05 (par rapport au concurrent 1) et 0,65 (par rapport au concurrent 2). Économies calculées sur 8 ans : entre 5% (par rapport au concurrent 1) et 8% (par rapport au concurrent 2). Analyses réalisées par Tracta sur le coût total de possession (TCO) des principales machines-batteuses du marché France en juillet 2021.

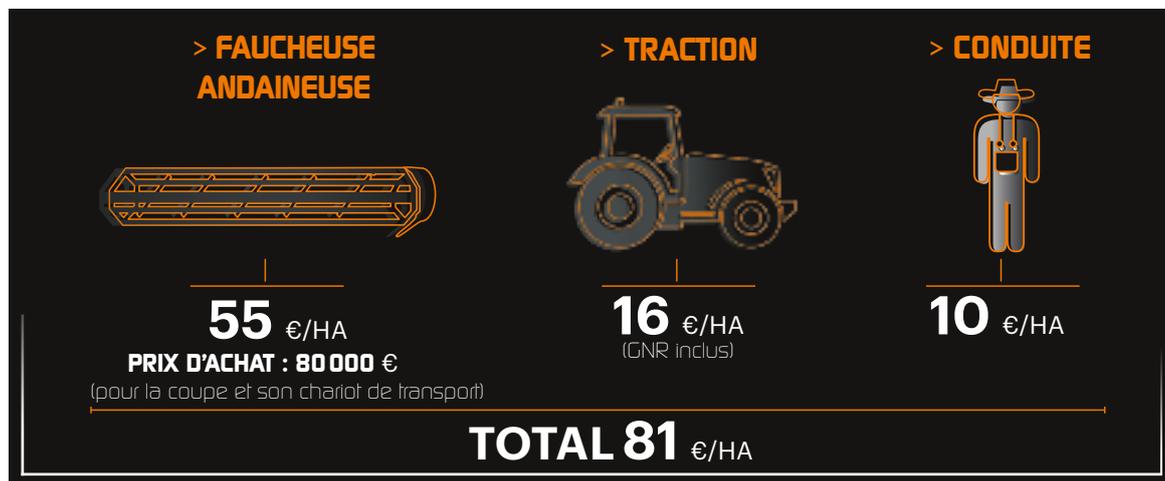
CASE IH

AVEC UN DÉBIT DE 3 HA/H ANDAINEUSE MÂCHE LE T

Avec un salarié disponible, des tracteurs présents mais sans moissonneuse-batteuse, la cuma du Printemps, à La Grigonnais (44), apporte sa pierre aux récoltes de ses adhérents. Sa faucheuse andaineuse MacDon D125 leur ouvre des perspectives.

Par Ronan Lombard

CHIFFRES CLÉS DE LA CUMA DU PRINTEMPS



Avec sa faucheuse andaineuse MacDon D125 en éclairceuse des batteuses, la cuma du Printemps se fait sa place à la moisson au nord de Nantes. « La semaine prochaine je commence la lentille, annonce Thibault Mordel. Jusqu'ici, j'ai coupé des mélanges, du colza, du lupin ou de la semence de ray grass d'Italie », explique-t-il au sortir d'un carré de blé par endroits dépassé par la concurrence sauvage. Le chauffeur mécanicien de la cuma du Printemps reconnaît que le maniement de l'outil est plutôt technique. « Il y a des réglages à acquérir pour bien déposer. Sur les premiers chantiers, certaines parcelles ont été assez compliquées à ramasser. Mais en discutant avec les chauffeurs des moissonneuses et les agriculteurs,



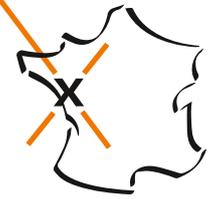
nous avons déjà amélioré pas mal de choses. »

UN OBJECTIF DE 80 €/HA MAXIMUM

Quelques kilomètres plus loin, Stéphane Gaudin, le président de la cuma, moissonne ses andains d'une association blé-pois. Il insiste sur la satisfaction qu'induit déjà l'activité. C'est surtout en colza, mais

La cuma du Printemps a investi pour faciliter la récolte de nombreuses cultures.

**LA FORCE
DE CE SYSTÈME :
LA QUALITÉ DE BATTAGE
EST AU RENDEZ-VOUS**



, LA FAUCHEUSE RAVAIL DES BATTEUSES



Le pick-up, au gabarit routier, est plutôt un atout pour l'efficacité de l'automotrice.

UN PICK-UP POUR LA BATTEUSE

En même temps que la coupe, la cuma du Printemps a investi 17 500 € pour se doter d'un pick-up mis à disposition de la moissonneuse de la cuma l'Avenir. « Il est au gabarit routier », précise Stéphane Gaudin, son président. Les temps morts entre parcelle sont réduits, d'autant plus que « lorsque la moissonneuse quitte la cuma, elle peut porter le pick-up tout en traînant son chariot de coupe ». Elle alterne ainsi les types de chantiers, sans obligation de regagner le hangar. ■

aussi sur le sarrasin, la féverole ou le pois, qu'un gain de rendement est escompté. Dans la cuma, les premiers champs ont plutôt convaincu. « La qualité de battage est au rendez-vous. Nous n'avons pas eu en effet d'égrenage », constate-t-il. La cuma du Printemps, historiquement, se lie au partage d'outils.



Stéphane Gaudin, président de la cuma du Printemps.

« Nous sommes une bonne dizaine d'adhérents, souligne le président. Pour la moisson notamment, nous adhérons à d'autres cuma, principalement celle de Puceul. » C'est d'ailleurs la cuma l'Avenir qui intervient sur la sole de Stéphane Gaudin. Aux commandes de la batteuse, Jean-Christophe Chariou apprécie la technique. « En parcelle propre, il y a peu de différences. Mais dès lors que la culture est sale, c'est vraiment intéressant », précise-t-il. Après les quelques jours de finition en andains, le chauffeur active ici son récupérateur de menues pailles. « Auparavant, ce n'était pas trop possible dans les cultures bio. Le système bourrait », complète le responsable d'atelier à la cuma l'Avenir. Le moins de vert qui monte sur

les secoueurs favorise aussi l'organisation des journées des moissonneuses.

LA COUPE ANDAINEUSE : UN ATOUT TECHNIQUE

Outre l'éventuel gain sur leur débit de chantier moyen, la coupe en amont échelonne en effet les récoltes. « C'est plus facile pour gérer les plannings », reprend Stéphane Gaudin. D'autre part, « en bio, nous devons stopper nos chantiers vers 21 h ou 21 h 30 ». Certes, la batteuse pouvait achever sa journée chez d'autres adhérents. Mais maintenant qu'elle intervient sur une végétation mieux desséchée, « on peut continuer un peu plus tard », conclut-il. Sa nouvelle activité apporte de nombreux bénéfices à la cuma qui compte plusieurs agriculteurs bio. « Il ne nous manquait que l'outil », résume-t-il. La coupe MacDon de 7,50 m mobilise en effet un tracteur déjà présent dans le parc. Et si les 200 ch du moteur ne sont pas justifiés pour animer son mécanisme, « elle pèse



Thibault Mordel, chauffeur mécanicien de la cuma du Printemps.

tout de même 2,5 t. Il faut du gabarit et du poids à l'arrière », justifie Thibault Mordel. De la même manière, la coopérative conforte son poste de chauffeur. Enfin, le service enrichit les relations d'intercuma, car la demande existe tandis que relativement peu de groupes de la zone sont équipés.

DEMANDE CROISSANTE

Sur la base des enseignements de cette campagne de lancement, les responsables ont à revenir sur quelques questions, notamment en matière de tarif. « Nous demandons aux chauffeurs de tout noter pour voir si l'andaineuse fait gagner du temps à la batteuse et dans quelle mesure », poursuit le président de la cuma du Printemps. Son prévisionnel pour la coupe andaineuse tablait sur 250 à 300 ha/an, pour un coût aux alentours de 80 €/ha. Avant la saison de sarrasin, l'activité réelle devrait avoir dépassé ce jalon. Grâce au volume, la cuma devrait donc respecter l'objectif de prix unitaire, en dépit d'un débit de chantier décevant. « On nous avait parlé de 3,5 ha/h. Nous sommes plutôt à 2,5 ha/h. » Le président se montre quand même relativement serein quant à la persistance de la demande. Les premiers chantiers, par exemple en colza, chez les adhérents qui voulaient essayer, devaient globalement nourrir la fidélisation. « D'autres agriculteurs dont la culture était trop avancée cette année pour essayer restent intéressés. » Le chauffeur de la coupe andaineuse appuie avec l'expérience d'un producteur de céréales cultivées sous couvert de luzerne ou de trèfle. « L'année précédente, il avait eu des bennes refusées. Cette année avec la coupe andaineuse, sa récolte s'est bien passée. » ■



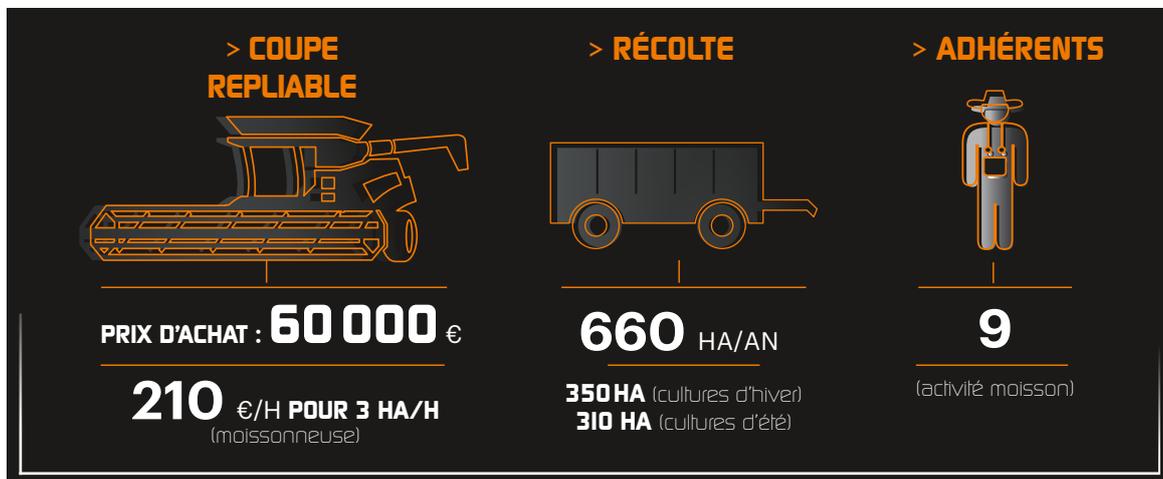
Jean-Christophe Chariou, responsable d'atelier à la cuma l'Avenir.

+ 0,25 À + 0,5 HA/H AVEC REPLIABLE À TABLIER TÉL

La cuma du Fousseret, en Haute-Garonne, a reçu en mai 2022 sa nouvelle coupe repliable Tort. Dans un contexte semi-urbain et de petites routes, le groupe salue l'augmentation du débit de chantier... à condition que les conditions soient bonnes.

Par Élise Comerford-Poudevigne

CHIFFRES CLÉS DE LA CUMA DU PRINTEMPS



Jean-Pierre Bernat est président de la cuma du Fousseret, située près de Carbonne, au sud-ouest de Toulouse. Il donne son avis sur la coupe repliable que la cuma a acquise en 2022 et qu'elle utilise donc maintenant depuis un an. Ce groupe de Haute-Garonne a décidé, en 2022, d'équiper sa moissonneuse-batteuse Case IH Axial Flow 6150, d'une coupe repliable Tort d'une largeur de 7,20 m une fois dépliée, également munie d'un tablier télescopique. La petite dizaine d'adhérents que compte la cuma se réunit autour de cette activité récolte pour, au total, 660 ha de cultures variées : blé, orge, colza, méteil, avoine, sarrasin, triticale, maïs et tournesol. La moissonneuse-batteuse a été réceptionnée en février 2022 et la coupe repliable en mai de la même année. Juste à temps pour les

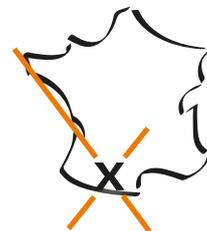
moissons 2022, qui ont commencé très tôt dans un contexte de fortes chaleurs.

Pourquoi une telle décision ? Car la coupe repliable seule coûte autour de 60 000 €. «*Les parcelles récoltées sont très hétérogènes*», explique Jean-Pierre Bernat, avant d'ajouter : «*Les accès représentent l'aspect le plus compliqué, avec beaucoup de zones à proximité d'habitations, beaucoup de petites routes étroites aussi. On devait amener la coupe sur un chariot, prendre toute la place, tout bloquer. Et ça représentait pas mal de temps aussi.*» Hormis ces aspects liés au contexte local, «*la coupe d'origine de la machine donnait entière satisfaction*», précise-t-il. Le groupe, qui travaille avec un chauffeur salarié expérimenté, décide donc d'investir dans une coupe repliable. La coupe, une fois repliée, est au gabarit routier. «*Par contre, le chauffeur doit la maintenir en position basse en roulant pour garder de la*

visibilité», souligne le président. À noter : la coupe est transportée en convoi exceptionnel pour maximiser la sécurité sur la route.

GROS GAIN DE TEMPS

«*Lors de la mise en route, il a fallu régler les capteurs de suivi du sol*», note Jean-Pierre Bernat, qui poursuit : «*La première campagne l'an dernier s'est très bien passée avec cette nouvelle coupe repliable. Nous estimons gagner, en fonction des parcelles et de l'état de la culture, de 0,25 à 0,5 ha à l'heure. On gagne un temps impressionnant à l'entrée dans les champs. Et ensuite, la coupe est plus large que celle d'origine. Du coup, le débit de chantier est aussi plus important*», note le président. La suite de la saison 2023 n'a cependant pas été très favorable avec la coupe Tort : les fréquents bourrages ont conduit l'équipe à terminer la saison avec une autre coupe, «*une Case cette fois*», indique Jean-Pierre



UNE COUPE ESCOPIQUE



Bernat. *Sur des cultures encore un peu vertes, la coupe a eu du mal à "avalier", nous avons eu pas mal de bourrages*». La coupe Torte semble donc être ef-

ficace, surtout dans un contexte de moisson en bonnes conditions. La cuma du Fousseret facture l'activité de récolte environ 210 €/h.

La coupe repliable Torte de la cuma du Fousseret, en Haute-Garonne.

« En céréales en moyenne, on récolte 3 ha/h. En maïs, on est plutôt autour de 1,5 ha/h », constate-t-il. Ainsi, la coupe fait gagner un temps précieux aux adhérents, avec un impact direct sur la facturation. Elle est aussi munie d'un tablier repliable. Cela permet pour certaines cultures, comme le colza, de perdre moins de graines à la récolte. Un gain que Jean-Pierre Bernat estime à 2 à 3 quintaux par hectare. « Et nous nous en servons aussi pour récolter les cultures couchées par la pluie », note-t-il. Le chauffeur salarié est aussi en charge de l'entretien de la machine et de la coupe. « Il est précis et soigneux, ce qui est nécessaire pour ce type d'outil. Le pliage et le tablier nous font gagner beaucoup. Mais ils constituent aussi des points de fragilité de l'ensemble, qu'il faut "soigner" », observe l'agriculteur. ■

Colaert Essieux toujours à vos côtés quelle que soit la saison !

40 EU

Les constructeurs de remorques agricoles choisissent Colaert Essieux, pour **toujours plus d'innovation, de qualité et de fiabilité.**

En plus de fabriquer des essieux et des suspensions, Colaert Essieux propose aux constructeurs des **formules "clés en main" incluant l'homologation complète des véhicules** (France ou Européen) afin de garantir une efficacité et une sécurité de freinage totale.

HYDRO ADVANCED

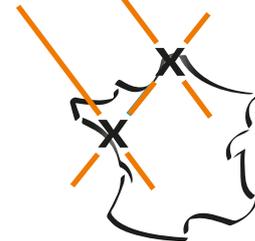
COLAERT ESSIEUX SYSTEM

Essieux & Suspensions pour machines agricoles

www.coluertessieux.fr

COLAERT ESSIEUX SAS 11 bis Route Nationale 59189 Steenbecque | Tél. : 03 28 43 85 50 | email : commercial@coluertessieux.fr
RCS Dunkerque n° 379 711 024

facebook | linkedin | instagram

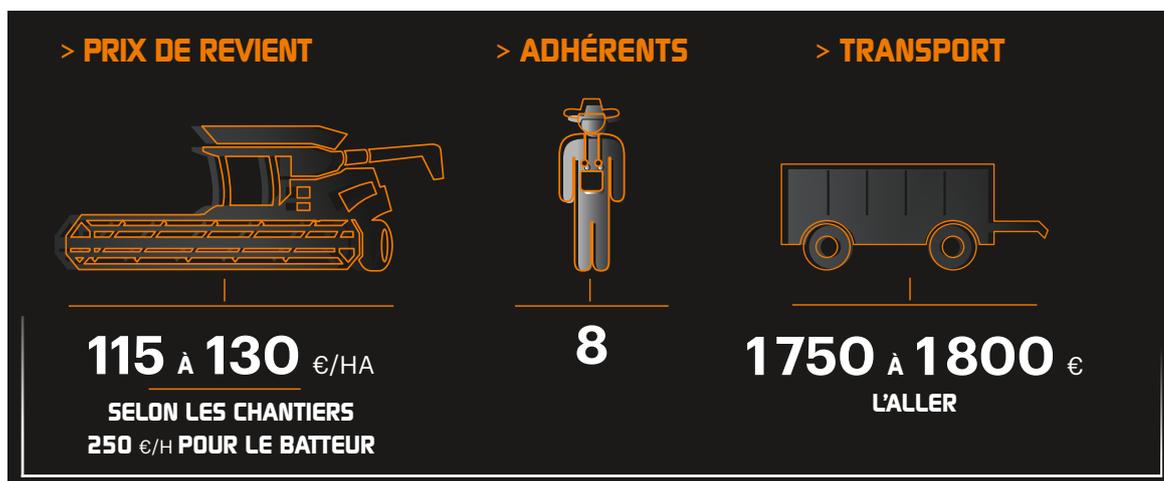


350 HECTARES BATTUS SUR DEUX RÉGIONS

Deux régions, une seule batteuse, c'est le défi que relèvent chaque saison la cuma Amandine, dans le Pas-de-Calais, et celle de la Croix verte en Loire-Atlantique. Une organisation qui demande un peu de prévisions.

Par Lucie Debuire

CHIFFRES CLÉS DES CUMA AMANDINE ET CROIX VERTE



On peut dire que la moissonneuse de la cuma Amandine, une CX7.90, a vu du pays. Depuis 2018, elle parcourt une partie de la France pour récolter les céréales de Loire-Atlantique puis du Pas-de-Calais. Avec 565 ha pour la cuma Amandine et 220 ha pour celle de la Croix Verte, en effet, elle ne chôme pas. Pour cette organisation, un système d'intercuma a été mis en place. « Nous avons pour habitude de commencer la moisson début juillet dans le sud du département, explique Jérémie Gard, responsable de l'activité moisson à la cuma Amandine qui possède deux moissonneuses. Nous utilisons donc celle dont nous disposons sur place. Puis, lorsque la moisson s'intensifie, ●●●



La CX 7.90 bat 350 hectares de céréales chaque année sur les deux régions : Pas-de-Calais et Loire-Atlantique.

Pour la **récolte du maïs, betteraves ou patates**, il est primordial de choisir des pneumatiques adaptés à des engins de **forte puissance** et qui **préservent les cultures et les sols**.

Grâce à une large zone de contact, le pneumatique adapté aux engins de récolte doit garantir une répartition optimisée de la pression et protéger le sol tout en conservant la productivité de l'activité. Doté d'une carcasse solide et d'une bande de roulement spéciale, il doit également permettre une **capacité de charge élevée** et une **résistance particulière aux coupures**.



AGRIMAX TERIS de BKT, le pneu de référence pour la récolte.

Idéal sur ensileuses, récolteuses de betteraves, moissonneuses ou encore épandeurs à fumier/lisier, ce pneu est en mesure de supporter des engins de grande puissance et des charges lourdes sans endommager les cultures.

BKT s'engage à offrir des solutions de pneus radiaux de haute technologie pour augmenter le rendement de votre récolte.

AGRIMAX TERIS est le partenaire idéal pour les opérations combinées. Il se distingue de par d'une excellente traction et d'une capacité de charge élevée en assurant les meilleures performances pour toutes les opérations de la récolte.

Ce pneu jouit d'un épaulement assez haut qui lui permet de procurer une très haute stabilité, notamment dans les dévers.

La protection particulière du flanc et l'épaulement renforcé augmentent la résistance et assurent donc un cycle de vie plus long du pneu, même dans les conditions les plus pénibles, comme en présence de chaumes acérées.



BKT
GROWING TOGETHER



AGRIMAX TERIS

PNEUMATIQUE RADIAL



Champ/Route



Capacité de charge élevée



Capacité de traction élevée



Renforcé



Réduction du compactage des sols



Capacité de flottation élevée

www.sterennpneumatiques.com • +33(0)3 84 92 97 00 • contact@sterennpneumatiques.com

●●● on fait remonter la machine de Loire-Atlantique. » Au total, la CX 7.90 bat 350 hectares de céréales chaque année sur les deux régions. Là-bas, la cuma de la Croix verte peut finaliser sa récolte grâce à une autre machine qui vient faire l'appoint. Pour satisfaire tous les agriculteurs, les deux groupes ont décidé de rapatrier la machine dans le nord de la France au plus tard pour le 14 juillet de chaque année. Une date qui semble satisfaire tout le monde et qui équilibre bien les chantiers de récolte.

I 750 EUROS MINIMUM DE TRANSPORT

La date est déterminée à l'avance car pour transporter la machine, il faut prévoir une dizaine de jours en amont. Et entre 1 750 et 1 800 euros selon les années pour un seul trajet. « En choisissant la date auparavant, on peut négocier les tarifs et profiter de certaines offres commerciales, estime le responsable. Il y a quelques années, on ne s'en préoccupait pas mais nous nous sommes rendu compte que nous étions gagnants si on prévoyait un peu plus en avance. »

Si l'intercuma date de la création de la cuma Amandine, dans les années 90, elle a été renouvelée en 2023, lors d'une visite des cinq agriculteurs adhérents à l'activité de la cuma Amandine en Loire-Atlantique. « Finalement, on ne se connaissait pas vraiment, admet Jérémy Gard. Cette visite nous a permis de remettre quelques éléments au clair et d'ainsi mieux communiquer. On a pu aussi constater que le partenariat fonctionnait bien et que nous avions à cœur de le prolonger. »

PERTES DE SURFACES

Toutefois, un grain de sable vient s'immiscer dans les rouages de cette organisation. « Nous risquons d'ici quelques années de perdre des surfaces à moissonner, explique le responsable. Avec le renouvellement des générations, on s'expose à n'avoir plus que 350 ha à récolter d'ici 2024. Largement suffisant pour une seule machine... mais qui n'est pas tout le temps dans la région. »



Cet hiver, les deux groupes qui composent la cuma Amandine (62) et celle de la Croix verte (44) se sont réunis pour parler de l'avenir de leur intercuma.

LA FORCE DE CE SYSTÈME : PLUS DE SURFACES POUR RÉDUIRE LE COÛT DE REVIENT

Seulement, les dates de récolte ne sont jamais prévisibles et les délais entre chacune d'elles dans les deux régions tendent à diminuer. « On a constaté moins de différences sur la maturité des grains qu'avant. Nos dates de début de moisson avancent beaucoup plus rapidement qu'en Loire-Atlantique. Cette année, nous avons débuté les orges le 3 juillet », illustre Jérémy Gard.

Mais les deux cuma n'ont pas dit leur dernier mot. La cuma Amandine dans la même veine a lancé un partenariat avec une cuma voisine pour venir combler les besoins de moisson dans les prochaines années. Même solution trouvée pour la cuma de la Croix verte. « Elle ne battra plus que 200 ha ici et 200 ha là-bas », regrette un peu le responsable.

RENOUVELLEMENT EN SUSPENS

Une situation qui n'aide pas le groupe d'agriculteurs à renouveler leur machine de 5 secoueurs qui date de 2018. « Nous aimerions en

acheter une nouvelle mais faute de visibilité, on conserve celle-ci, annonce-t-il. Avec la cuma de la Croix verte nous avons décidé de bannir les machines à rotor qui ne leur permettent pas de faire de la paille de qualité. »

S'ils ne sont pas mécontents de leur machine, ils voudraient néanmoins augmenter la puissance. Seulement, s'ils gardent la marque New Holland, un changement de catégorie est nécessaire et gêne les déplacements. En effet, il faudrait prévoir un convoi exceptionnel et cela ferait gonfler le coût du transport. Un changement de marque est donc à prévoir.

Le fait d'avoir autant de surface à battre a permis aux deux cuma d'obtenir des prix de revient plutôt intéressants. Pour la cuma Amandine cette année, il faut compter entre 115 et 130 €/ha, carburant et chauffeur compris. « Nous avons plutôt l'habitude de réaliser une tarification à l'heure au batteur, précise le responsable. Cela garantit un bon débit de chantier. On compte 250 €/h avec un débit minimum de 2 ha/h. » Chaque adhérent a la charge de mettre à disposition bennes, tracteurs et chauffeurs pour que le chantier avance le plus vite possible. Une fois la moisson terminée, la batteuse est hivernée en Loire-Atlantique. Un dernier trajet l'attend pour cette année. ■

MICHELETTI

SARL

www.micheletti.fr



Frein par inertie à recul automatique PTAC 5800 kg.

*Fabricant
français
depuis 1991*

Homologation 2020

**Freinage par
inertie**

PTAC 5800 kg

**Freinage par
frein hydraulique**

PTAC 4720 kg

**Sans frein
(frein de service et
frein de parc)**

PTAC 3500 kg



Frein hydraulique PTAC 5350 kg.

NOUS CONTACTER

«Le Moulin à vent»

D137 - Route du Saumont - 47600 FRANCESCAS

05 53 65 40 08 - 06 86 82 23 17

70 000 € DE MOINS QU'UNE NEUVE, C'EST UNE "BONNE"

La cuma de la Butte, dans la Vienne, a jeté son dévolu sur une très récente moissonneuse-batteuse d'occasion plutôt que sur une machine neuve plus coûteuse.

Par Vincent Demazel

CHIFFRES CLÉS DE LA CUMA DE LA BUTTE



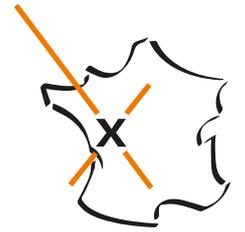
Du côté de Sanxay dans la Vienne, à l'ouest de Poitiers, les productions de bovins et céréales s'entremêlent dans le paysage agricole local. « Depuis 2008, nous possédons une moissonneuse dans la cuma, avant nous avions des moissonneuses en copropriété », se remémore Alain Guignard, le président de la cuma de la Butte. Celle-ci, constituée de sept adhérents, dispose essentiellement de quelques matériels de fenaison, entretien des haies et déchaumage. « Depuis cette date, cela a été toujours des moissonneuses-batteuses d'occasion », poursuit le président. La dernière est arrivée en 2023. Il s'agit d'une New-Holland 6.80 de 300 ch, 6 secoueurs, dotée d'une coupe (varifiée) de 6, 10 m avec une trémie de 9 000 l, et disposant d'un broyeur. La cuma, soucieuse de préserver la qualité de la paille, n'a pas souhaité investir dans une

machine à rotor. Le besoin de renouvellement de la moissonneuse était patent. La précédente machine générait pas mal de frais d'entretien et les moissonneurs étaient confrontés à des risques de pannes en pleine saison. Ces risques s'estompent désormais grâce à la présence d'une machine très récente, dont le compteur n'affiche seulement 300 h. Le concessionnaire local Gonnin-Duris, situé à proximité, est mandaté pour assurer l'entretien. « C'est une marque assez répandue dans le secteur », témoigne, confiant, Sébastien Mercier, jeune adhérent et chauffeur de la machine aux côtés d'Alain Guignard. « À ce niveau d'heures, c'est une machine quasiment neuve », jugent les deux chauffeurs dont les deux exploitations représentent une grosse partie des 300 ha à récolter par an. Il s'agit principalement de blé, d'orge et de colza, complété par un peu de tournesol à l'automne, environ

LA FORCE DE CE SYSTÈME : LA CAPACITÉ DE TOUT RÉCOLTER EN 2 SEMAINES



Pour ses 300 ha à récolter par an, la cuma de la Butte dans la Vienne a opté pour l'occasion.



LA MOISSONNEUSE D'OCCASE"

30-35 ha. La récolte va générer environ 150 h à 160 h de batteur par an, à raison d'un rythme d'avancement de 2 ha/h. Le prix d'achat de leur nouvelle machine s'est élevé à 183 000 €. Dans les conditions d'achat, figure une garantie partielle (50 %) sur les pièces pendant un an. Leur ancienne machine a été reprise 43 000 €. Pour la financer, la cuma a contracté un prêt de 140 000 € sur 10 ans. L'écart de prix avec une moissonneuse neuve est net : « Environ 70 000 € avec une machine d'une même gamme », avancent les deux agriculteurs. En conséquence, les coûts de revient sont logiquement plus tempérés : « On devrait être autour de 70 à 75 €/ha, hors carburant et main-d'œuvre. À raison d'une consommation de 13 à 15 l/ha, cela représente 85 à 90 € avec carburant. Cela reste en dessous des prix pratiqués par les ETA du secteur », observent Alain et Sébastien. Dans ce tarif qu'ils souhaitent stable, 4 000 € sont budgétés par an pour les frais d'entretien et les frais de gestion.

2 SEMAINES L'ÉTÉ POUR TOUT RÉCOLTER

L'organisation des chantiers de moisson se déroule en entraide. En général, trois personnes sont impliquées : un chauffeur pour la moissonneuse-batteuse et deux pour les remorques. « En deux semaines, nous avons la capacité de tout récolter », relate Alain Guignard. La campagne d'été 2023 a débuté le 26 juin. Elle a dû s'interrompre pendant quatre jours en raison de la météo, avant de reprendre et de se clore au 13 juillet. Les parcelles ont une taille moyenne de 3 et 4 ha. Les temps de déplacement de la moissonneuse sont assez limités puisque les champs se situent dans un rayon maximum de 8 à 10 km. Le déplacement de la moisson-

neuse sur les routes mobilise un véhicule devant, garant de la sécurité du convoi. Parallèlement, les silos de la coopérative pour la livraison des grains sont assez proches. L'entretien quotidien du matin dure environ 1 h. Les deux chauffeurs attirés s'en chargent « On sait ce que l'on a fait ou pas fait. On souffle, on graisse, on fait le plein d'Adblue qui est acheté par la cuma, contrairement au GNR qui est fourni par chaque adhérent », détaille Sébastien Mercier. Les journées de battage s'enchaînent jusqu'à la fermeture des silos entre 22 h et 23 h. La vidange de la trémie s'effectue en roulant, un moyen d'optimiser les temps de chantier. L'ordonnancement du planning de récolte est guidé par le degré de maturité des céréales. Cela commence par les orges. Ensuite, c'est au tour des blés ou des colzas. ■

PLUS DE CONFORT DE CONDUITE

La New-Holland 6.80, présente quelques nouveautés technologiques. Les chauffeurs ont dû s'approprier ces innovations. Au départ, le temps de mettre au point les réglages, il y a eu un peu de grains cassés. « C'est plus intuitif que notre ancienne machine, souligne Alain Guignard, président de la cuma. On dispose de plus d'informations en cabine en temps réel. On peut donc régler

plus facilement la machine depuis la cabine et profiter aussi des automatismes de coupe. » Le passage d'une récolte d'une parcelle de blé à une de colza ou vice-versa, s'effectue rapidement : « 30 min maxi suffisent pour adapter la coupe », observe Sébastien, adhérent et chauffeur de la cuma. Finalement, la prise en main s'est passée sans trop de difficultés. ■



Le prix de la moissonneuse d'occasion de la cuma de la Butte s'est élevé à 183 000 €.

QUASIMENT TROP SEC...

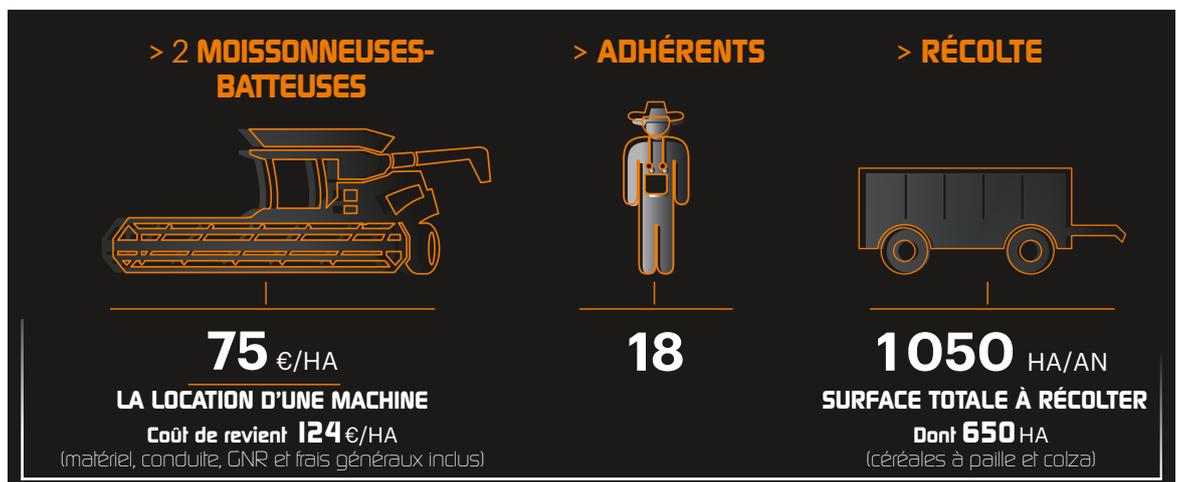
La campagne céréalière 2023 de la cuma de la Butte, dans la Vienne, s'est achevée sur un bilan globalement positif dans ce territoire habitué à des rendements de l'ordre de 80 à 85 q/ha. Malgré des taux de protéines légèrement décevants, certains ont même tutoyé des sommets à 90 q. De gros volumes de paille ont aussi été récoltés. Les agriculteurs n'ont pas eu à moissonner de parcelles versées. Ils n'ont pas non plus souffert d'humidité excessive « C'était quasiment trop sec avec des taux d'humidité descendus à 11 à 12° », constate Alain Guignard, président de la cuma. Ce dernier met l'accent sur les risques de perte de qualité du blé, en lien avec la dégradation du poids spécifique. Il juge ce danger de perte de qualité selon l'avancement de la saison, plus sensible encore pour le blé que pour le colza. Pour cette culture, les résultats 2023 sont également positifs. Sur son exploitation, il a notamment engrangé en 2023 41 q/ha. Un peu plus que les années précédentes. ■

LA MOISSON À 124 €/HA AVEC UNE BATTEUSE D

L'activité moisson de la cuma de Tennie, située dans la Sarthe, est dimensionnée pour un parc de deux batteuses. Afin de limiter son engagement dans un investissement lourd, la coopérative opte pour la location de sa seconde moissonneuse-batteuse.

Par Ronan Lombard

CHIFFRES CLÉS CUMA DE TENNIE



Au dernier renouvellement de son matériel de moisson, la cuma de Tennie (Conlie, 72) vendait deux automotrices et en achetait une. Pourtant, la coopérative sarthoise réalise toujours son activité avec deux batteuses. Son président, Romain Jarry, explique : « Lors de l'achat, nous avons eu la possibilité de conclure un accord pour pouvoir en louer une supplémentaire. Nous nous étions posé la question d'acheter la seconde. Mais vu le prix des matériels, on ne peut pas trop se permettre d'avoir deux moissonneuses-batteuses pour cette surface. » Ainsi, la CX 8.80 Smarttrax qui œuvre dans le champ de blé pour le compte de la cuma ne lui appartient pas. Mise en service en 2018, la batteuse à chenilles réalise en 2023 sa deuxième

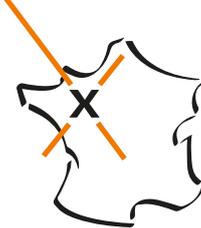
campagne successive à la cuma de Tennie. La coopérative ne décide pas du modèle mis à sa disposition. « L'automotrice arrive quand on en a besoin », indique le président. « Elle repart éventuellement après pour d'autres secteurs selon les demandes. En 2022, le concessionnaire n'en a pas eu besoin et elle est finalement restée là », ajoute-t-il, mettant en avant les bonnes relations avec son fournisseur : « L'hiver dernier, ça les arrangeait que nous fassions l'entretien annuel de la moissonneuse.

Ils savent comment nous travaillons. Ils nous font confiance. »

La cuma moissonne 650 ha de blé, orge et colza chaque été, puis une centaine d'hectares de tournesol et environ 300 ha de maïs. Aujourd'hui, les deux batteuses à secoueurs sont équivalentes. L'une a des chenilles, l'autre dispose du guidage automatisé. La CX 8.90 de la cuma porte également une coupe plus large : 9 m, contre 7,60 m pour celle qu'elle loue. Le coût de la location revient aux en-

UNE ORGANISATION BIEN RODÉE

Entre les salariés permanents, saisonniers et apprentis, une équipe d'au moins sept opérateurs assure la bonne marche des chantiers de récolte à la cuma de Tennie. « Deux sont sur une batteuse, un autre mène l'ensileuse, trois pressent... Chacun a son matériel », détaille Romain Jarry, le président. Environ la moitié de la bonne trentaine d'adhérents les plus actifs de la coopérative la sollicite pour ses moissonneuses. ■



A DANS LE PARC



La cuma de Tennie, dans la Sarthe, complète son parc avec une batteuse de location.



LE POINT DE VUE DU CONCESSIONNAIRE

Fabrice Boismal, responsable récolte pour le groupe Douillet :

« La location représente environ 30 % de notre parc de batteuses. Aujourd'hui, les propositions se construisent sur une durée de trois ans et pour une utilisation de 150 h rotor, minimum, ou 300 h rotor s'il y a aussi de la récolte de maïs. Un intérêt du système pour le concessionnaire est qu'au bout des trois ans, il dispose d'une occasion récente. » ■

virons de 75 €/ha. Si les dirigeants de l'activité cherchent à maximiser la surface réalisée par leur principale automotrice, ils priorisent la réactivité du service. « *Quand il faut tourner, on y va. Le but de l'activité est de satisfaire les adhérents. Il faut contenter tout le monde*, résume le président. *En fin de compte l'an dernier, les deux moissonneuses ont effectué une surface équivalente.* »

LANCER DES ACTIVITÉS

Outre ce renforcement de sa capacité d'action, le responsable sou-

La solution de louer vaut à la cuma de goûter au confort d'une automotrice sur chenilles.

**LA FORCE
DE CE SYSTÈME :
LA LOCATION CONFÈRE
PLUS DE SOUPLESSE**

ligne la souplesse que la location confère : « *Si on n'en a pas le besoin, on ne demande pas de machine.* » C'est aussi un moyen relativement prudent pour satisfaire de nouvelles attentes.

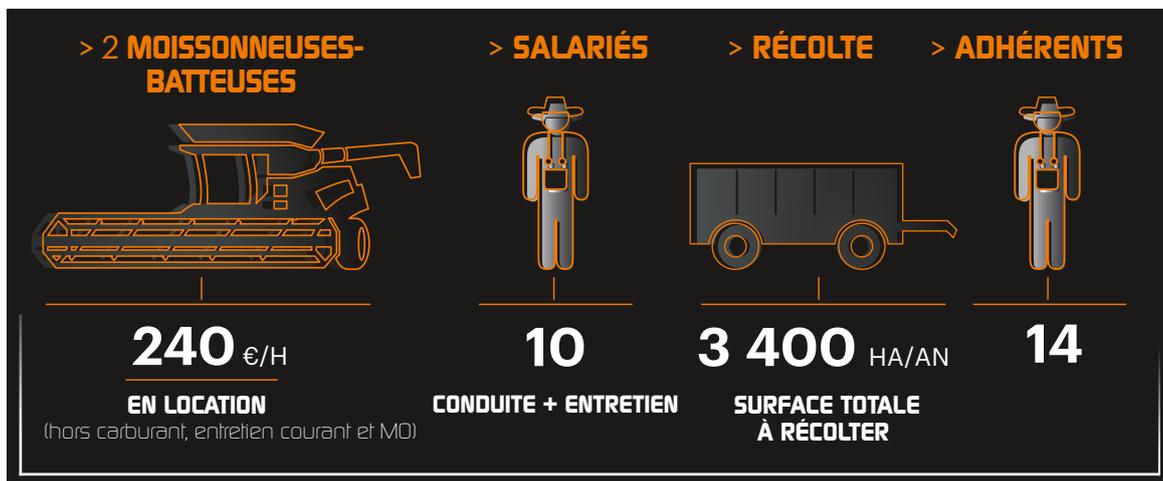
En même temps que l'automotrice, la cuma loue par exemple un pick-up à tapis. Après des premiers chantiers de moisson décomposée chez un adhérent en 2022, « *il y en aura un peu plus de faits cette année* ». Et Romain Jarry estime que « *c'est sans doute une pratique qui va se développer* ». ■



6 HA/H EN MOYENNE POUR CHAQUE MOISSONNEUSE

Exit les traditionnelles bennes à céréales à la cuma Cérés dans l'Indre, qui opère sur 3 400 ha. Elle s'est équipée de deux transbordeurs Hawe, et ne le regrette pas.

Par Vincent Demazel



La cuma indroise Cérés est spécialisée dans la céréaliculture, comme la déesse du même nom dans la mythologie romaine. La coopérative créée en 2002 fédère 14 exploitations qui ont mis en commun l'intégralité des matériels agricoles pour un coût de mécanisation de 355 €/ha (chiffre 2022). Les exploitations adhérentes pratiquent également l'assolement en commun et mutualisent via une SEP^(*) l'achat des intrants et la commercialisation de leurs productions végétales. Les chantiers sont réalisés exclusivement par dix salariés en CDI, embauchés en groupement d'employeurs, ainsi qu'une secrétaire à mi-temps. Ils interviennent sur un périmètre de 60 km. L'assolement est consacré en majorité aux cultures d'automne :

L'organisation des chantiers de moisson est rationalisée à la cuma Cérés, qui récolte en binôme, tout en atténuant le tassement des sols.

LA FORCE DE CE SYSTÈME : EN 10 MINUTES LA MANŒUVRE EST EFFECTUÉE



colza, blé et orge principalement. Et une petite partie en cultures de printemps : tournesol et orge de printemps pour l'essentiel. Depuis trois ans, la cuma implante également des cives (culture intermédiaire à vocation énergétique), composées de triticale et d'avoine. Celles-ci alimentent une unité de méthanisa-

AGRI TECHNICA®

THE WORLD'S NO. 1

2023

12-18 NOVEMBRE | HANOVRE, ALLEMAGNE
JOURNÉES EXCLUSIVES 12/13 NOVEMBRE

Scanner et
enregistrer
la date!



Découvrir les innovations.
Participer au salon mondial leader.



VEUILLEZ CONTACTER NOTRE PARTENAIRE DE VOYAGE :
www.agritechnica.com/travel

14 NOVEMBRE 2023

international
**FARMERS
DAY**
FRANCE

#agritechnica



www.agritechnica.com

MADE BY



tion. Les cives sont ensilées mi-mai, avant l'implantation de tournesols. La cuma met en œuvre depuis quelques années, le « *controlled traffic farming* ». Le principe : toujours passer au même endroit pour préserver le sol. Concrètement, les passages de roues sont prévus sur une largeur de 12 m sur l'ensemble des 3 400 ha de surface que couvre la cuma. Le pulvérisateur est de 36 m. Et tous les tracteurs sont équipés de GPS pour faciliter la conduite dans les trains de roues tracés à intervalles réguliers tous les 12 m. Pour la moisson, les vis de vidange des deux moissonneuses ont d'ailleurs été rallongées pour respecter ce principe.

10 MINUTES POUR TRANSBORDER

La cuma est innovante également en matière d'organisation de chantiers. Ici, les deux tiers des récoltes de céréales sont livrées à un organisme stockeur (OS). Pour rationaliser le transport de la récolte, la cuma a fait le choix d'investir en 2007 et 2009 dans deux transbordeurs 3 essieux de marque Hawe (aujourd'hui amortis), de 34 m³ chacun. Ils déversent directement leur contenu dans les semi-remorques. « *Nous sommes très satisfaits de ces deux machines robustes et fiables* », précise Frédéric Lagenette, le salarié organisateur des chantiers. La vis du transbordement assure rapidement le chargement complet du camion garé en bout de champ. « *En 10 minutes, la manœuvre est exécutée et le bon de livraison est signé. Pendant que le premier transbordeur se vide, le second suit les moissonneuses* », explique Frédéric Lagenette, qui complète : « *Les deux machines Claas Lexion 8800 avec coupe vario qui équipent la cuma Cérès évoluent en même temps dans la parcelle. Elles vidangent leurs trémies (plus de 12 000 litres) tout en roulant.* » Pendant la récolte de blé, le ballet des semi-remorques est d'environ de un tous les 20 à 30 minutes. Il n'y a pas de temps passé sur la route comparativement aux traditionnels ensembles tracteurs-remorques. Chaque moissonneuse débite en moyenne 6 ha/h. Un peu plus ou un peu moins se-



Pour rationaliser le transport de la récolte, la cuma a fait le choix d'investir en 2007 et 2009 dans deux transbordeurs 3 essieux Hawe, de 34 m³ chacun.

lon qu'il s'agisse de blé, d'orge ou de colza. L'avancée des chantiers est programmée par zone géographique pour optimiser le temps de déplacement des machines.

LE CHOIX DES CHENILLES

Dans les critères de choix des moissonneuses, les responsables de la cuma ont priorisé le débit et la fiabilité, mais aussi le confort et la stabilité. Deux raisons pour lesquelles, la cuma Cérès a fait le choix des chenilles. Les surfaces d'appui importantes des chenilles Terra Trac, apportent en effet de la stabilité aux deux moissonneuses dotées de barres de coupe de 12 m. L'avantage est tangible, notamment en bout de champ. D'autre part, les machines chenillées gardent une dimension inférieure à 3,50 m de large. « *Elles peuvent donc circuler sur la route jusqu'à 25 km/h, sans qu'il soit nécessaire de prévoir une voiture pilote devant* », sou-

ligne Frédéric Lagenette. Cela évite de monopoliser un salarié et un véhicule pour cette mission. Pendant la période de moisson, quatre salariés saisonniers viennent rejoindre l'équipe. Le chantier de moisson est organisé en journée continue avec deux équipes qui permutent dans la semaine : une le matin de 7 à 15 h et la seconde de 15 h à 23 h environ. « *La première effectue l'entretien courant des machines pendant 2 heures (nettoyage, graissage...) avant de démarrer la moisson, puis la deuxième lui succède jusqu'à la fin de la journée. Chaque équipe est constituée de quatre chauffeurs, deux pour les moissonneuses et deux autres pour les transbordeurs, ainsi qu'un remplaçant. Soit dix personnes au total. Seuls les salariés titulaires conduisent les moissonneuses. Les salariés saisonniers assurent seulement la conduite des transbordeurs ou bien des tracteurs affectés aux autres chantiers tels que le déchaumage ou l'épandage de digestat* », détaille Frédéric Lagenette, qui veille au bon ordonnancement des chantiers. Chaque matin pendant les quatre semaines que durent les moissons, un camion approvisionne directement la cuma en GNR pour l'ensemble des machines mobilisées. Soit près de 3 000 l/jour. L'ensemble de cette organisation méticuleusement calibrée est garante de débits de chantiers élevés et d'un travail bien fait. ■

(*) SEP : Société en participation.

LE CHOIX « SÉCURISANT » DE LA LOCATION

La cuma Cérès a conclu des contrats de location pour ses deux moissonneuses Claas. Le premier contrat courait sur deux ans. Le contrat actuel, souscrit avec l'entreprise Savas, est conclu sur trois ans pour un forfait d'utilisation de 250 heures batteur, par an et par machine. Soit 750 heures au total par machine sur trois ans. « *Si on est en-dessous du nombre d'heures prévu, tant pis pour nous ! En revanche, si on dépasse les 750 heures, les heures supplémentaires nous seront facturées* », ajoute Frédéric Lagenette. Le coût de location par machine s'élève à 60 000 €. Un entretien annuel (vidange et changement de filtres), à la charge

du concessionnaire, est prévu dans le contrat. L'entretien courant et le remplacement des pièces d'usure habituelles étant à la charge de la cuma. Avantage du système : « *Cela nous permet d'avoir une vision très précise du coût prévisionnel de battage sur trois ans* », argumente Frédéric Lagenette. Les deux machines ont donné entière satisfaction lors de la saison qui vient de se clore. Et le SAV est fiable. La cuma privilégie également un renouvellement rapide pour ses tracteurs (John Deere), remplacés tous les cinq ans. Ceux-ci bénéficient de surcroît d'une extension de garanties sur un volume d'heures prédéterminé. ■ VD

**LIBEREZ LA
PUISSANCE
DE VOTRE
TRACTEUR
AVEC
TORQUEMAX**



Distributeur en France



**Votre confiance
est notre plus
belle récompense.**

2004	2010	2016
2005	2011	2017
2006	2012	2018
2007	2013	2019
2008	2014	2020
2009	2015	2021

2023

CLAAS, N°1 des ventes*
de moissonneuses-batteuses en France.



*Source : données AXEMA

Contactez votre concessionnaire CLAAS ou rendez-vous sur [claas.fr](https://www.claas.fr)

     | #GrowingTogether.

CLAAS